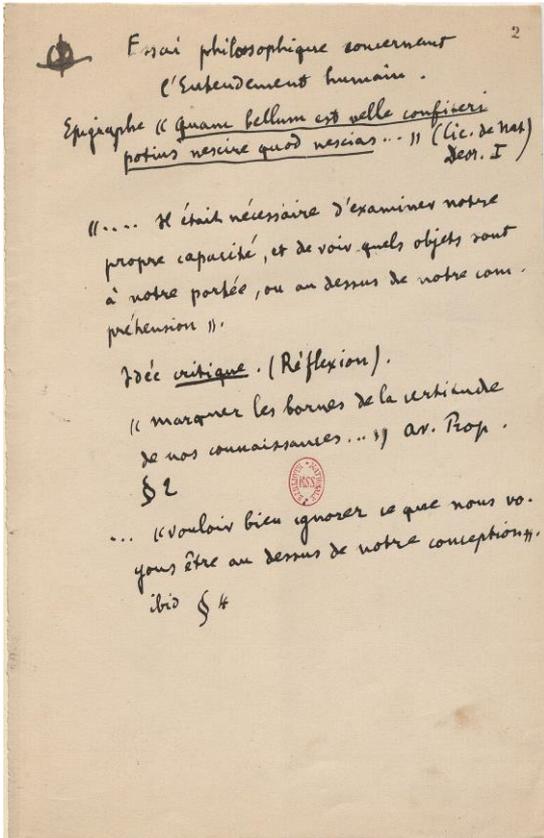


Locke



[2] *Essai philosophique concernant l'entendement humain*

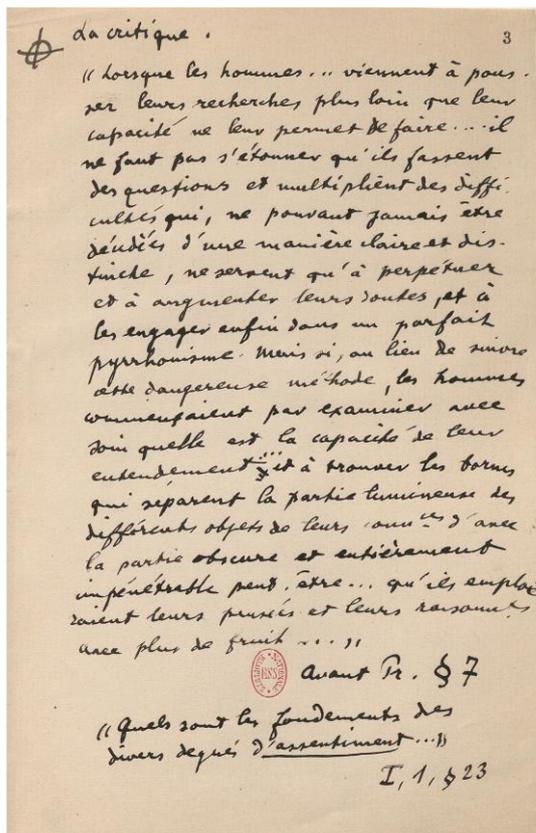
Épigramme : « *Quam bellum est velle confiteri potius nescire quod nescias* » (Cicéron, *De natura deorum*, I)

« Il était nécessaire d'examiner notre propre capacité, et de voir quels objets sont à notre portée, ou au-dessus de notre compréhension »

Idée critique (Réflexion)

« Marquer les bornes de la certitude de nos connaissances... »
(*Avant-Propos*, §2)

« Vouloir bien ignorer ce que nous croyons être au-dessus de notre conception » (*Ibid* §4)



[3] La critique :

« Lorsque les hommes... viennent à pousser leurs recherches plus loin que leur capacité ne leur permet de faire... il ne faut pas s'étonner qu'ils fassent des questions et multiplient des difficultés qui, ne pouvant jamais être décidées d'une manière claire et distincte, ne servent qu'à perpétuer et à augmenter leurs doutes, et à les engager enfin dans un parfait pyrrhonisme. Mais si, au lieu de suivre cette dangereuse méthode, les hommes commençaient par examiner avec soin quelle est la capacité de leur entendement et à trouver les bornes qui séparent la partie lumineuse des différents objets de leurs connaissances d'avec la partie obscure et entièrement impénétrable, peut-être... qu'ils emploieraient leurs pensées et leurs raisonnements avec plus de fruit... »

Avant-Propos, §7

« Quels sont les fondements des divers degrés d'assentiment... » (I, 1, § 23)

Pour terminer sur Locke, il faut essayer de caractériser cet empirisme qui reste pourtant cartésien, cet esprit critique qui annonce à maintes reprises qu'il faut fixer les limites du savoir humain. ⊕ Même l'allure de la Critique Kantienne ; mais qui pourtant est métaphysique naturellement (Condillac de même. Bayle de même) et comme naïvement, il faut l'observer au sujet d'une remarque d'apparence sceptique et que Voltaire admirait fort.

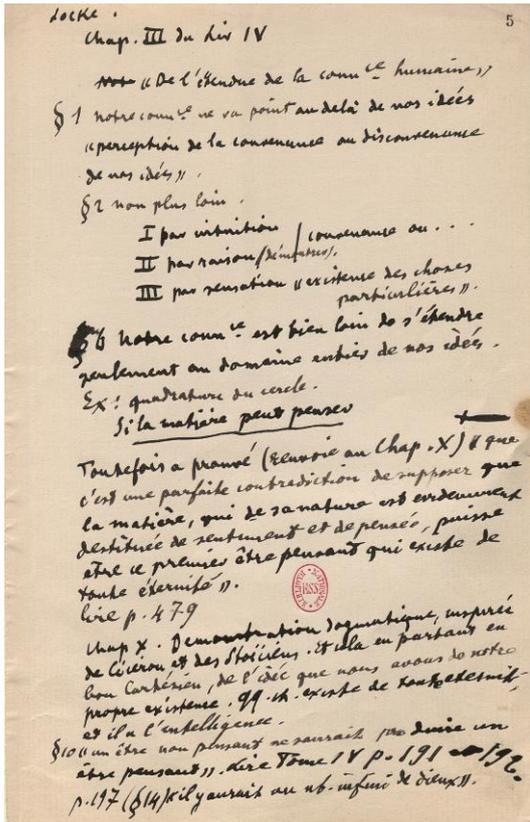
Question classique : si la matière peut penser (lire ici Condillac). Sur quoi Locke prononce sagement et malicieusement que, pour ceux qui croient en Dieu et qui se montrent avec cela Spiritualistes rigoureusement, il n'est pourtant point impossible que Dieu par un décret ait donné à la matière le pouvoir de penser ; car la puissance de Dieu est infinie. On est tenté ici de penser à Hume, et à cette conclusion critique que les substances nous étant radicalement inconnues sinon par leurs actions sensibles, ce n'est qu'en apparence que la matière, par sa composition, exclut la pensée. Et souvent on laisse entendre que Locke appartient à la famille des empiristes conséquents qui fixent rigoureusement les conditions et les limites de la connaissance positive, et par là préparent toujours et naturellement une renaissance de la morale et de la Religion. Ex. Rousseau. Kant après Hume. Mais Locke est bien plus synthétique : →

Pour terminer sur Locke, il faut essayer de caractériser cet empirisme qui reste pourtant cartésien, cet esprit critique qui annonce à maintes reprises qu'il faut fixer les limites du savoir humain. ⊕ Même l'allure de la Critique Kantienne ; mais qui pourtant est métaphysique naturellement (Condillac de même. Bayle de même) et comme naïvement, il faut l'observer au sujet d'une remarque d'apparence sceptique et que Voltaire admirait fort.

Question classique : si la matière peut penser (lire ici Condillac). Sur quoi Locke prononce sagement et malicieusement que, pour ceux qui croient en Dieu et qui se montrent avec cela Spiritualistes rigoureusement, il n'est pourtant point impossible que Dieu par un décret ait donné à la matière le pouvoir de penser ; car la puissance de Dieu est infinie. On est tenté ici de penser à Hume, et à cette conclusion critique que les substances nous étant radicalement inconnues sinon par leurs actions

sensibles, ce n'est qu'en apparence que la matière, par sa composition, exclut la pensée. Et souvent on laisse entendre que Locke appartient à la famille des empiristes conséquents qui fixent rigoureusement les conditions et les limites de la connaissance positive, et par là préparent toujours et naturellement une renaissance de la morale et de la Religion. Ex. Rousseau. Kant après Hume. Mais Locke est bien plus synthétique : →

[5] Locke. Chapitre III du livre IV. De l'étendue de la connaissance humaine.



§1. Notre connaissance ne va point au-delà de nos idées (« perception de la convenance ou disconvenance de nos idées »).

§2 Non plus loin

I par intuition

II par raison (démontrer)

III par sensation (« existence des choses particulières »).

§4 Notre connaissance est bien loin de s'étendre seulement au domaine entier de nos idées. Ex : quadrature du cercle.

Si la matière peut penser.

Toutefois a pensé (renvoie au chapitre X) « que c'est une parfaite contradiction de supposer que la matière, qui sa nature est évidemment destituée de tout sentiment et de pensée, puisse être ce premier être pensant qui existe de toute éternité ». Lire p. 479

Chapitre X : Démonstration dogmatique inspirée de Cicéron et des Stoïciens. Et cela en partant, en bon Cartésien, de l'idée que nous avons de notre propre existence. Quelque chose existe de toute éternité, et il a l'intelligence.

§10 : « Un être non pensant ne saurait produire un être pensant ». Lire tome IV, p. 191 et 192.

P. 197 (§14) : « il y aurait un nombre infini de dieux ».

§16 « Un certain amas de matière non-pensante ne peut être pensant ».

« C'est attribuer toute la sagesse et la connaissance de cet être éternel à la simple juxtaposition des parties qui le composent » etc. V. p. 200 IV.

Ainsi nous arrivons à déterminer un certain esprit dans Locke, dans Bayle (1697), dans Condillac, comme on l'a vu, dans Voltaire même. On pourrait dire que c'est un rationalisme (ce que Fichte appelait le plat rationalisme) raisonneur, critique sans doute et métaphysicien en même temps, et qui sert comme de modèle à Auguste Comte pour caractériser l'État Métaphysique. C'est un dogmatisme métaphysique contre la lettre des religions.

Bayle a épuisé cet art d'argumenter pour la religion de façon à la ruiner. Locke est ici peut-être l'instituteur du XVIII^e siècle (Rousseau mis à part), comme on peut voir dans son Christianisme raisonnable, où il s'attarde étroitement à la Bible pour en tirer exactement ce qui y est, et cela au nom de la Raison. Et en somme sa thèse est celle-ci, que le Christ est venu enseigner des vérités rationnelles, et avant tout un Dieu unique et indivisible. Et Locke revient fort souvent et très sérieusement, comme on a pu voir, sur les preuves de cette vérité.

[6] §16 : « Un certain amas de matière non-pensante ne peut être pensant ».

« C'est attribuer toute la sagesse et la connaissance de cet être éternel à la simple juxtaposition des parties qui le composent », etc. V.p. 200, tome IV.

Ainsi nous arrivons à déterminer un certain esprit dans Locke, dans Bayle (1697), dans Condillac, comme on l'a vu, dans Voltaire même. On pourrait dire que c'est un rationalisme (ce que Fichte appelait le plat rationalisme) raisonneur, critique sans doute et métaphysicien en même temps, et qui sert comme de modèle à Auguste Comte pour caractériser l'État Métaphysique. C'est un dogmatisme métaphysique contre la lettre des religions. Bayle a épuisé cet art d'argumenter pour la religion de façon à la ruiner. Locke est ici peut-être l'instituteur du XVIII^e siècle (Rousseau mis à part), comme on peut voir dans son Christianisme raisonnable, où il s'attarde étroitement à la Bible pour en tirer exactement ce qui y est, et cela au nom de la Raison. Et en somme sa thèse est celle-ci, que le Christ est venu

enseigner des vérités rationnelles, et avant tout un Dieu unique et indivisible. Et Locke revient fort souvent et très sérieusement, comme on a pu voir, sur les preuves de cette vérité.

V. à ce sujet la critique de toute révélation Livre IV Chap. 18 « De la foi et de la raison et de leurs bornes distinctes » T. IV p. 391/393/ et p. 396 et enfin p. 403. et 408.

Surtout Chap. XIX. L'enthousiasme source suspecte. (de fanatisme)

p. 417
p. 425 etc.

Enfin pour préparer les voies à Leibniz, il faut appeler l'attention sur deux développements importants. →

[7] Voir à ce sujet la critique de toute révélation (Livre IV, chapitre 18, « De la foi et de la raison et de leurs formes distinctes », tome IV, p. 391, §3 et p. 396, et enfin p. 403 et 408.

Surtout chapitre XIX. L'enthousiasme source suspecte (le fanatisme)

p. 417

p. 425 etc.

Enfin pour préparer les voies à Leibniz, il faut appeler l'attention sur deux développements importants : →

1^o le que c'est que Substance. ⁸
lire livre IV, Chap. VI surtout
le § 11. (Contre l'inhérence.

[8]

1^o Ce que c'est que Substance

Lire Livre IV, chapitre VI surtout le §11 (contre l'inhérence).

2^o Contre le Syllogisme. ⁹
lire IV Chap. XVII
§ 4.
noter p. 347
aussi 350

[9]

2^o Contre le Syllogisme : Livre IV, chapitre XVII, §4

Noter p.347, aussi 350

Nous n'annoncerons pas mal Leibniz
comme

Nous n'annoncerons pas mal Leibniz comme

1^o Un logicien (Locke n'a pas bien
saisi les démonstrations)

1^o Un logicien (Locke n'a pas bien saisi les démonstrations) ;

2^o Par suite un théoricien de l'in-
hérence, ou des jugts vrais comme
étant tous rigoureux ? analytiques.

2^o Par suite un théoricien de l'inhérence, ou des jugements vrais
comme étant tous rigoureusement analytiques.

Substance. ¹⁰
montre très habilement que l'es-
prit forme aussi des idées collectives
de substances (une armée)
↓ II Chap. XXIV § 2
un essaim, une ville, une flotte
... « ainsi sous cette notion, il con-
sère aussi parfaitement ces différents
amas de choses comme une seule chose,
que lorsqu'il se représente un vaisseau
ou un atome ». *ibid.*
Quel choix des exemples !

[10] Substance

Montre très habilement que l'esprit forme aussi des *idées collectives de substances* (une armée) (II, Chapitre XXIV, §2)

→ un essaim, une ville, une flotte... « ainsi sous cette notion, il considère aussi parfaitement ces différents amas de choses comme une seule chose, que lorsqu'il se représente *un vaisseau ou un atome* » (*ibid.*).

Quel choix des exemples ?

Contre Substance II, Chap. XIII § 17 ¹¹
surtout § 19
(caustique)
L'américain § 20
L'anneau d'or II, Chap. 31 § 6 p. 578
Essence de l'or § 10.

[11] Contre Substance :

II, chapitre XIII §17 – surtout §19 (caustique)

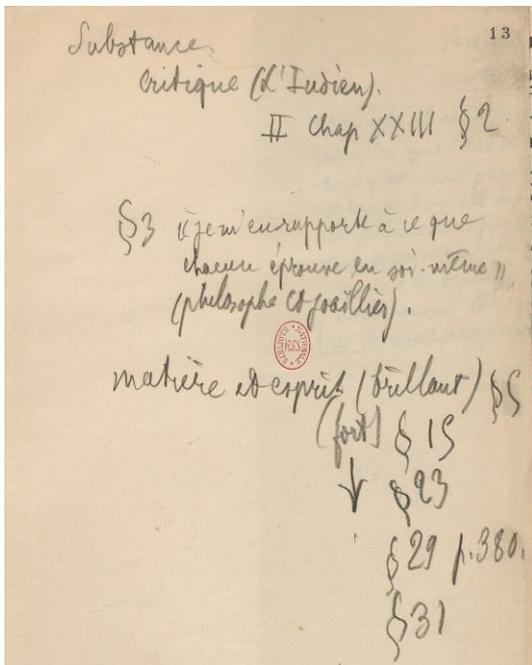
L'américain §20

L'anneau d'or : II, chapitre 31, §6, p.578

Substance. I, 3, § 18 ¹²
« J'avoue qu'il y a une autre idée qu'il
serait généralement avantageux aux hommes
d'avoir, parce que c'est le sujet général
de leurs discours »... Substance. Mais
ils ne l'ont point.

[12] Substance – I, 3, §18

« J'avoue qu'il y a une autre idée qu'il serait généralement avantageux aux hommes d'avoir, parce que c'est le sujet général de leurs discours »... Substance. Mais ils ne l'ont point.



[13] Substance

Critique (L'Indien)

II, Chapitre XXIII, §2

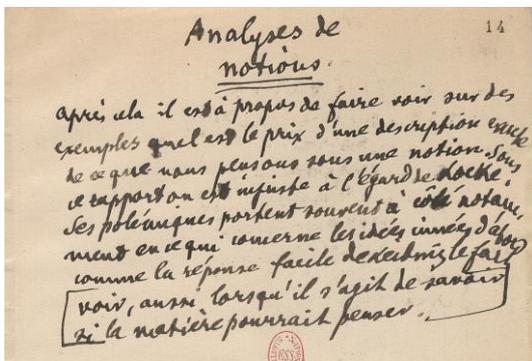
§3 : « Je l'en rapporte à ce que chaque époque éprouve en soi-même » (philosophe et joaillier).

Matière et esprit (brillant) §5

Fort : §15 - §23

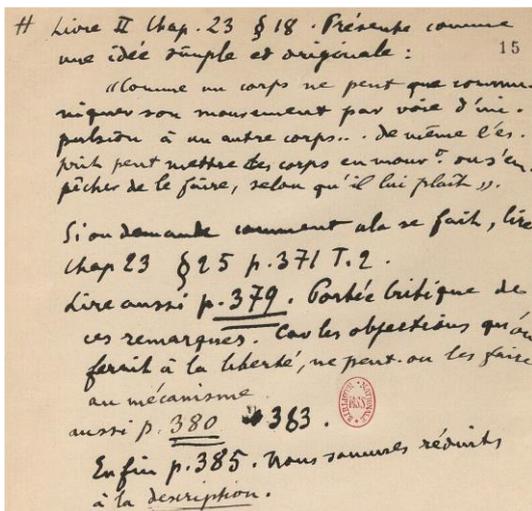
§29 p.380

§31



[14] Analyses de notions

Après cela il est à propos de faire voir sur des exemples quel est le prix d'une description exacte de ce que nous pensons sous une notion. Sous ce rapport on est injuste à l'égard de Locke. Ses polémiques portent souvent à côté, notamment en ce qui concerne les idées innées d'abord, comme la réponse facile de Leibniz le fait voir, aussi lorsqu'il s'agit de savoir si la matière peut penser.



[15] # Livre II, chapitre 23, §18. Présente comme une idée simple et originale :

« Comme un corps ne peut que communiquer son mouvement par voie d'impulsion à un autre corps... de même l'esprit peut mettre des corps en mouvement ou s'empêcher de le faire, selon qu'il lui plaît ».

Si on demande comment cela se fait, lire chapitre 23, §25, p.371 (tome 2).

Lire aussi p.379. Portée critique de ces remarques. Car les objections qu'on ferait à la liberté, ne peut-on les faire au

mécanisme ?

Aussi p.380 et **383**.

Enfin p. 385. Nous sommes réduits à la *description*.

Corps poussé par un autre ne nous donne pas l'idée de puissance (Livre II ch. 21 §4)

« Quant à l'idée de commencement de mouvement, nous ne l'avons que par le moyen de la réflexion que nous faisons sur ce qui se passe en nous-mêmes, lorsque nous voyons par expérience qu'un vouloir simplement mouvoir des parties de notre corps qui étaient auparavant en repos, nous pouvons les mouvoir ». Remarquez la simplicité voulue de cette description, à laquelle il faut toujours revenir. Car cette liaison entre le vouloir et l'action est si naturelle qu'on ne sait même point dire si le vouloir est antérieur, excepté dans les cas où quelque cause contraire nous empêche.

§ 8 Première esquisse de liberté, de volonté et de leurs rapports.

« Tant qu'un homme a la puissance etc. lire »

§ 9 Exemple. (lire). autre § 10. Met la liberté dans la puissance de mouvoir. Concret. Conforme au sens commun.

§ 12 Esclaves de nos pensées : belle description.

§ 14. « La liberté n'appartient pas à la volonté ». « uniquement à des agents ». à lire.

Corps poussé par un autre ne nous donne pas l'idée de puissance (Livre II, chapitre 21, §4).

« Quant à l'idée de commencement de mouvement, nous ne l'avons que par le moyen de la réflexion que nous faisons sur ce qui se passe en nous-mêmes, lorsque nous voyons par expérience qu'en voulant simplement mouvoir des parties de notre corps qui étaient auparavant en repos, nous pouvons les mouvoir ». Remarquez la simplicité voulue de cette description, à laquelle il faut toujours revenir. Car cette liaison entre le vouloir et l'action est si naturelle qu'on ne sait même point dire si le vouloir est antérieur, excepté dans les cas où quelque cause contraire le mouvement.

§ 8 – Première esquisse de liberté, de volonté et de leurs rapports.

« Tant qu'un homme a la puissance », etc. Lire

§ 9 – Exemple (lire) ; autre § 10. Met la liberté dans la puissance de mouvoir. Concret. Conforme au sens commun.

§ 12 – Esclaves de nos pensées : belle description.

§ 14 – « La liberté n'appartient pas à la volonté », « uniquement à des agents » : à lire.

§ 15 Belle définition de la (volonté) « volition »

17

§ 16 Très important, contre les abstractions. « Si la volonté est une substance ou un agent ».

(lire) Non. Volonté et liberté sont deux puissances de l'agent. Liberté appartient au pouvoir moteur. Si la liberté est libre ?

§ 17 Si la volonté est libre. Facultés. id § 18

§ 19 « Ce qui a ou qui n'a pas la puissance d'agir, c'est cela seul qui est ou qui n'est pas libre ».

§ 21 « La liberté appartient uniq^t à l'agent ou à l'homme ».

§ 22 Pose enfin la question

§ 23 et surtout 24. Analyse des choix dans les occasions où l'action est proposée à faire sur le champ ».

§ 27 la liberté à lire

§ 30 Désir et volonté

[17] § 15 – Belle définition de la (volonté) « volition ».

§ 16 – Très important, contre les abstractions. « Si la volonté est une substance ou un agent » (lire). Non. Volonté et liberté sont deux puissances de l'agent. Liberté appartient au pouvoir moteur. Si la liberté est libre ?

§ 17 – Si la volonté est libre. Facultés. Id. § 18.

§ 19 – « Ce qui a ou qui n'a pas la puissance d'agir, c'est cela seul qui est ou qui n'est pas libre ».

§ 21 – « La liberté appartient uniquement à l'agent ou à l'homme ».

§ 22 – Pose enfin la question...

§ 23 et surtout 24. Analyse des choix dans les occasions « où l'action est proposée à faire sur le champ ».

§ 30 – Désir et volonté.

Résumons. que retenir de cette laborieuse description
 description. Une vigoureuse récapitulation de cette
 formule (« Si la Volonté est libre ») est à
 dire si l'homme est libre de vouloir. Comme
 si la volonté était un être ou un objet qui
 puisse figurer comme fin, comme si on
 pouvait avoir à choisir entre un vouloir
 et un autre (comme si en d'autres termes
 on pouvait (vouloir vouloir)), Peut-être
 cette confusion est-elle dans l'esprit lorsque
 l'on demande si la volonté n'est pas déterminée
 née à vouloir. Mais la volonté n'est pas un
 être dont la puissance serait de vouloir, elle
 est la puissance de vouloir se montrant
 dans l'acte; et c'est tout l'acte alors qui
 est volonté, de même que, selon la terminologie
 de Locke, qu'il adopte ici, la liberté c'est
 toute l'action extérieure. Nous ne recevons
 pas cette distinction comme radicale bien qu'elle
 soit conforme au langage ordinaire.
 Quand on peut préférer par raison on fait
 voir de la volonté
 Quand on peut agir selon ce qu'on veut,
 on fait voir de la liberté
 Prenons ainsi les choses humainement et disons
 Volonté comme le prend Hobbes n'est que
 velléité. Car il sépare trop l'esprit et le
 corps comme on l'a déjà vu. Et s'il n'y a
 point de communauté d'action dans le corps,
 où est la volonté? Il y manque la preuve
 (l'intention nue, qu'est-ce que c'est?)

[18] Résumons. Que retenir de cette laborieuse description ?
 Une critique vigoureuse de cette formule : « Si la Volonté est libre », c'est-à-dire si l'homme est libre de vouloir. Comme si la volonté était un être ou un objet qui puisse figurer comme fin. Comme si on pouvait avoir à choisir entre un vouloir et un autre ; comme si en d'autres termes on pouvait « vouloir vouloir ». Peut-être cette confusion est-elle dans l'esprit lorsque l'on demande si la volonté n'est pas déterminée à vouloir. Mais la volonté n'est pas un être dont la puissance serait de vouloir, elle est la puissance de vouloir se montrant dans l'acte ; et c'est tout l'acte alors qui est volonté. De même que, selon la terminologie de Locke, qu'il adopte ici, la liberté c'est toute l'action extérieure. Nous ne recevons pas cette distinction comme radicale bien qu'elle soit conforme au langage ordinaire.

Quand on peut préférer par raison on fait voir de la *volonté*.

Quand on peut agir selon ce qu'on veut, on fait voir de la *liberté*.

Prenons ainsi les choses humainement est disons que volonté, comme le prend Hobbes, n'est que velléité. Car il sépare trop l'esprit et le corps comme on l'a déjà vu. Et s'il n'y a point de communauté d'action dans le corps, où est la volonté ? Il y manque la preuve (l'intention nue, qu'est-ce que c'est ?).

Nous dirons d'après cela que l'action faite
 selon la volonté (l'action libre) est l'action
 volontaire achevée, complète, dans sa
 perfection.
 Où est l'avantage ? C'est que nous sommes
 débarrassés de la volonté comme chose qui veut.
 C'est l'homme qui veut.
 Vouloir est une pensée
 Vouloir enferme une action pensée sous
 la relation de moyen à fin. Et cette pensée
 est indivisible. La fin et les moyens ne sont
 pas fin et moyens hors de la volonté ; leur
 rapport de fin à moyen caractérise la
 volonté. Et l'on ne peut demander si
 la fin détermine la volonté ; c'est plutôt
 le contraire. Motifs de même. Demander
 si cette pensée est déterminée par des causes,
 c'est prendre un rapport comme une chose.
 La volonté est pensée du monde, etc.
 Mais nous voilà loin de Locke ? Sans doute.
 Mais il est bon de revenir ici à la pure
 description. Les longues discussions à
 ce sujet ont réalisé des abstractions comme
 Volonté, Liberté, d'où des propositions comme
 comme : Si la Volonté a la Liberté.
 C'est l'homme qui a les deux ; et ce ne sont
 que deux degrés de l'action volontaire.
 Bien décrire ce que l'on entend sous ces
 mots : l'homme veut, l'homme agit, l'homme
 est libre. Et la description de Locke est
 correcte. Vouloir, cela exprime surtout
 la pensée. Agir, surtout le mouvement. Liberté,
 surtout l'union des deux.

[1] Nous dirons d'après cela que l'action faite selon la volonté (l'action libre) est l'action volontaire achevée, complète, dans sa perfection.

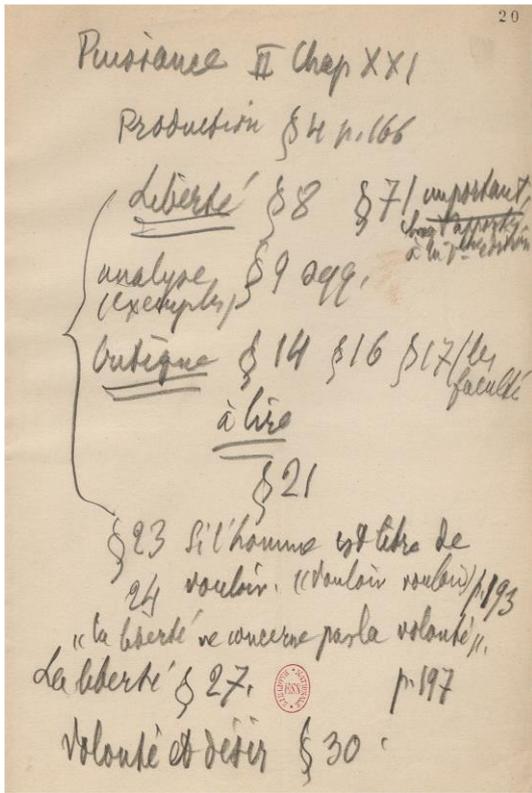
Où est l'avantage ? C'est que nous sommes débarrassés de la volonté comme chose qui veut. C'est l'homme qui veut.

Vouloir est une pensée.

Vouloir enferme une action pensée sous la relation de moyen à fin. Et cette pensée est indivisible. La fin et les moyens ne sont pas fin et moyens hors de la volonté ; leur rapport de fin à moyen caractérise la volonté. Et l'on ne peut demander si la fin détermine la volonté ; c'est plutôt le contraire. Motifs de même. Demander si cette pensée est déterminée par des causes, c'est prendre un rapport comme une chose. La volonté est pensée du monde, etc. Mais nous voilà loin de Locke ? Sans doute. Mais il est bon de revenir ici à la pure description. Car les longues discussions à ce sujet ont réalisé des abstractions comme Volonté, Liberté ; d'où des propositions comme :

Si la Volonté a la Liberté.

C'est l'homme qui a les deux ; et ce ne sont que deux degrés de l'action volontaire. Bien décrire ce que l'on entend sous ces mots : l'homme veut, l'homme agit, l'homme est libre. Et la description de Locke est correcte. Vouloir, cela exprime surtout la pensée. Agir, surtout le mouvement. Liberté, surtout l'union des deux.



[20]

PUISSANCE II, chapitre XXI

PRODUCTION §4, p.166

LIBERTÉ §8, §7 (important, changements apportés à la 2^e version) ;

analyse (exemples), §9 sqq.

Critique §14, §16, §17 (les facultés) : à lire ;

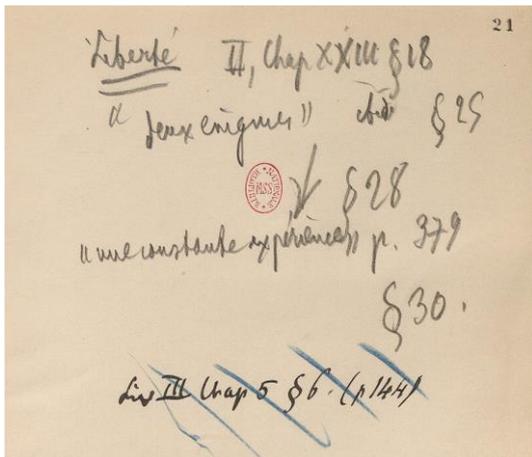
§21

§23 – Si l'homme est libre de vouloir (« vouloir vouloir »), p.193.

§24 – « La liberté ne concerne pas la volonté », p.197

La liberté §27

Volonté et désir §30



[21]

LIBERTÉ II, chapitre XXIII, §18

« deux énigmes », *ibid*, §25 (« une constante expérience ».

§28, p.379

§30

~~Livre III, chapitre 5, §6 (p.144)~~

John Locke. (biographie) 22
 Né en 1632 à Oxford. S'applique à la médecine (sans exercer) Estime peu plus.
 Sydenham, autres fameux médecins de son temps. Voyage en Allemagne en 1664 à la suite d'un petit diplomate. Revient travailler la physique à Oxford. Y tient registre des changements de l'air (1666-1667); cité dans l'Histoire générale de l'air de l'illustre Boyle en 1692. Connut le comte de Shaftesbury qui lui fit confiance même comme médecin et le tourna vers les questions de Politique et de Religion. Confia à Locke l'éducation de son fils unique. Eut enfin une place et ne fut disgracié qu'avec lui en 1673.
 Fut quelque temps secrétaire d'une commission touchant le commerce. Puis souffrant, voyage. Va à Montpellier puis à Paris.
 En 1679 Shaftesbury, président du conseil rappelle Locke. Puis tous deux en Hollande, exilés (collabore à la Bibliothèque universelle fondée en 1686).
 Après la Révolution de 1688, revient en Angleterre sur la flotte du Prince d'Orange. On lui offre des places. En 1690 paraît l'Essai. En 1695 commis du Commerce des Colonies jusqu'en 1700 pour santé. À la fin de sa vie (voir Éloge de Locke p.39, etc.), étude de l'Écriture Sainte. 4 Lettres sur la tolérance. A écrit un livre intitulé Du christianisme raisonnable; son Essai sur l'entendement humain (1690); et [23] un traité Du gouvernement civil. [Aussi des] Pensées sur l'éducation.

Né en 1632 à Oxford. Lut Descartes à 27 ans. S'appliqua à la médecine (sans exercer). Estimé par plusieurs fameux médecins de son temps (Sydenham lui communiqua sa méthode pour guérir les fièvres). Voyage en Allemagne en 1664 à la suite d'un petit diplomate. Revient travailler la physique à Oxford. Y tient registre des changements de l'air (1666-1667); cité dans l'Histoire générale de l'air de l'illustre Boyle en 1692. Connut le comte de Shaftesbury qui lui fit confiance même comme médecin et le tourna vers les questions de Politique et de Religion. Confia à Locke l'éducation de son fils unique. Eut enfin une place et ne fut disgracié qu'avec lui en 1673.

Fut quelque temps secrétaire d'une commission touchant le commerce. Puis souffrant, voyage. Va à Montpellier puis à Paris.

En 1679 Shaftesbury président du Conseil rappelle Locke. Puis tous deux en Hollande, exilés (collabore à la Bibliothèque universelle fondée en 1686).

Après la Révolution de 1688, revient en Angleterre sur la flotte du Prince d'Orange. On lui offre des places. En 1690 paraît l'Essai. En 1695 commis du Commerce des Colonies jusqu'en 1700 pour santé. À la fin de sa vie (voir Éloge de Locke p.39, etc.), étude de l'Écriture Sainte. 4 Lettres sur la tolérance. A écrit un livre intitulé Du christianisme raisonnable; son Essai sur l'entendement humain (1690); et [23] un traité Du gouvernement civil. [Aussi des] Pensées sur l'éducation.

un traité « Du Gouvern. & loix ». 23
 Pensées sur l'Éducation
 Sur la façon dont il écrivit l'Essai Philos.
 concernant l'Entend. Humain lire p.55
 tome I

Sur la façon dont il écrivit l'Essai philosophique concernant l'entendement humain, lire p.55 (tome I).

Dans Locke on peut saisir quel peut être l'effet du Cartésianisme sur le public éclairé.²⁴
D'abord Polémique. à lire
de ton apparaît dans livre II Chap I § 19 : « Si l'âme pense toujours. En même temps apparaît un trait (p.322) de cet Empirisme Psychologique, que : témoignage de la Conscience. Il prend toujours au sens de fait; tandis que la doctrine Cartésienne de l'âme est théorique et fondée sur des nécessités comme il apparaît bien dans Spinoza (Éternité). Mias Descartes disait déjà très bien (Principes, I, 49) au sujet de « on ne peut faire quelque chose de rien » : « nous la prenons pour une certaine vérité éternelle, qui a son siège en notre pensée ». Et elle est si peu première dans le temps que (Principes I, 50) les premières opinions y sont souvent contraires et empêchent qu'on en voie toujours l'évidence dans la suite.

[24] Dans Locke on peut saisir quel peut être l'effet du Cartésianisme sur le public éclairé/

D'abord Polémique.

Le ton apparaît dans le livre II (à lire), chapitre I, §19 (« Si l'âme pense toujours »). En même temps apparaît un trait (p.322) de cet Empirisme Psychologique : témoignage de la Conscience. Il le prend toujours au sens du fait; tandis que la doctrine Cartésienne de l'âme est théorique et fondée sur des nécessités comme il apparaît bien dans Spinoza (Éternité). Mias Descartes disait déjà très bien (Principes, I, 49) au sujet de « on ne peut faire quelque chose de rien » : « nous la prenons pour une certaine vérité éternelle, qui a son siège en notre pensée ». Et elle est si peu première dans le temps que (Principes I, 50) les premières opinions y sont souvent contraires et empêchent qu'on en voie toujours l'évidence dans la suite.

La même méprise apparaît dans cette polémique sur les idées innées. Personne n'est moins psychologue que Descartes. Quand il dit que les idées (au sens formel du mot comme nous dirions maintenant) sont « nées avec nous », il ne veut jamais entendre que ce soient les premières qui nous viennent; et tout au contraire il nous met en garde plus d'une fois contre « les sens, c'est-à-dire les jugements inconsidérés de son enfance » (Principes I, 76).
Sur ce point Descartes a donné toutes les explications nécessaires. Not. dans la Rép. à Regius: « lorsque je dis que qq. idée est née avec nous, j'entends seulement que nous avons en nous la faculté de la produire »... L'enfant: « a les idées de Dieu, de lui-même, et de toutes ces vérités qui de soi sont connues, comme les personnes adultes lorsqu'elles n'y pensent point », etc.
Mais aux yeux de Locke la pensée est un fait ou un événement (il ne lui vient pas à l'esprit que tout fait ou événement est dans la pensée, et que la pensée est proprement la forme commune de tout événement ou fait).

[25] La même méprise apparaît dans cette polémique sur les idées innées. Personne n'est moins psychologue que Descartes. Quand il dit que les idées (au sens formel du mot comme nous dirions maintenant) sont « nées avec nous », il ne veut jamais entendre que ce soient les premières qui nous viennent; et tout au contraire il nous met en garde plus d'une fois contre « les sens, c'est-à-dire les jugements inconsidérés de son enfance » (Principes, I, 76).

Sur ce point Descartes a donné toutes les explications nécessaires. Notamment dans la Réponse à Regius : « Lorsque je dis que quelque idée est née avec nous, j'entends seulement que nous avons en nous la faculté de la produire »... L'enfant « a les idées de Dieu, de lui-même, et de toutes ces vérités qui de soi sont connues, comme les personnes adultes lorsqu'elles n'y pensent point », etc.

Mais aux yeux de Locke la pensée est un fait ou un événement (il ne lui vient pas à l'esprit que tout fait ou événement est dans la pensée, et que la pensée est proprement la forme commune de tout événement ou fait).

Il serait ridicule de supposer que les idées de couleurs sont innées puisque nous avons « la vue, et la puissance de recevoir ces idées par l'impression » que les objets extérieurs font sur les yeux. De même I, 1 § 1

[26] Il serait ridicule de supposer que les idées des couleurs sont innées puisque nous avons « la vue, et la puissance de recevoir ces idées par l'impression » que les objets extérieurs font sur les yeux. De même, I, 1, §1.

Suivons maintenant cette polémique²⁷³ qui est surtout au livre I de l'Essai sur l'entendement (des notions innées) mais aussi ailleurs
lire II, 11 § 16 (1^{er} Vol p. 465) « Ce que je trouve en moi-même »
Dans la mémoire ? I, 3, § 20.
Dans ce passage, la méthode d'observer, ration et de description des pensées comme des faits est bien sensible et aussi une autre confusion concernant la nature même de l'idée. (« l'idée des couleurs »). On n'est pas moins Platonicien.
« Si un enfant était retenu dans un lieu où il ne vît que du blanc et du noir, jus-
qu'à ce qu'il devînt homme fait, il n'aurait pas plus d'idée de l'écarlate ou du vert que celui qui », n'ayant goûté
hûtre ni ananas etc...
II, 1, § 6.

[27] Suivons maintenant cette polémique, qui est surtout au livre I de l'Essai sur l'entendement (« Des notions innées »), mais aussi ailleurs.

Lire II, 11, §16 (1^{er} volume, p. 465) : « Ce que je trouve en moi-même ».

Dans la mémoire ? I, 3, §20.

Dans ce passage, la méthode d'observation et de description des pensées comme des faits est bien sensible et aussi une autre confusion concernant la nature même de l'idée. « L'idée des couleurs ». On n'est pas moins Platonicien.

« Si un enfant était retenu dans un lieu où il ne vît que du blanc et du noir, jusqu'à ce qu'il devînt homme fait, il n'aurait pas plus d'idée de l'écarlate ou du vert que celui qui », n'ayant goputé huître ni ananas etc. II, 1, §6

4²⁸
« Les enfants et les idiots n'ont pas la moindre idée de ces principes... »
« De dire qu'il y a des vérités imprimées dans l'âme que l'âme n'aperçoit ou n'entend point, c'est, ce me semble, une espèce de contradiction ». I, 1, §5
lire deux arguments mêlés.
en revanche...

[28] « Les enfants et les idiots n'ont pas la moindre idée de ces principes »...

« De dire qu'il y a des vérités imprimées dans l'âme que l'âme n'aperçoit ou n'entend point, c'est, ce me semble, une espèce de contradiction » (I, 1, §5)

Lire: Deux arguments mêlés:

En revanche...

de consentement universel ne prouverait point que certains idées sont innées « si l'on pouvait montrer une autre voie, par laquelle les hommes ont pu arriver à cette uniformité de sentiment » (I, 1, §3).

I, 1, §3.

« Il n'y a effectivement aucun principe sur lequel tous les hommes s'accordent généralement » Ex. Tout ce qui est est, il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps. (§4)

§4

Donne cette raison « qu'il y a une grande partie du genre humain à qui elles ne sont pas même connues » *ibid.*
 Ex. tiré de Pythagore; l'écrit de I, 3, §4.
 Toutefois une vue raisonnable sur la question T, I, p. 120.

Tout sera inné
 V. la suite →

[29] Le *consentement universel* ne prouverait point que certaines idées sont innées « si l'on pouvait montrer une autre voie, par laquelle les hommes ont pu arriver à cette uniformité de sentiment » (I, 1, §3).

« Il n'y a effectivement aucun principe sur lequel tous les hommes s'accordent généralement ». Exemple : *Tout ce qui est est, il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps.* (§4)

Donne cette raison « qu'il y a une grande partie du genre humain à qui elles ne sont même pas connues » (*ibid.*). Exemple tiré de Pythagore : l'identité (I, 3, §4).

Toutefois une vue raisonnable sur la question : tome I, p.120.

Tout sera inné. Voir la suite.

[30] « Il faut que toutes soient innées, ou qu'elles viennent toutes d'ailleurs dans l'âme » (I, 1, §5)

« Il faut ou que toutes soient innées, ou qu'elles viennent toutes d'ailleurs dans l'âme » I, 1, §5.

Raison ?

« Il n'y aura aucune différence entre les axiomes des mathématiciens et les théorèmes qu'ils en déduisent. Principes et conclusions, tout sera inné » (§10)

§10

Toutes les propositions qui regardent les nombres sont innées : un et deux font trois, deux et deux font quatre. Car chacun les reçoit dès qu'il les entend.

De même « deux corps ne peuvent pas être en un même lieu à la fois »

« Le blanc n'est pas le rouge »
 « Un carré n'est pas un cercle »
 « Le jaune n'est pas la douceur »

« Chaque proposition qui est composée de deux différentes idées dont l'une est niée de l'autre sera aussi certainement reçue comme indubitable... que cette maxime générale : il est imp. qu'une chose soit et ne soit pas en même temps »

I, 1, §18

« La moutarde n'est point le sucre etc. »
 qui oserait dire que c'est en vertu du principe I, 1, §25 *ibid.*

deux autres d'exemples.

(Deux ordres d'exemples)

- Raison ? « Il n'y aura aucune différence entre les axiomes des mathématiciens et les théorèmes qu'ils en déduisent. *Principes et conclusions, tout sera inné* » (§10).

Toutes les propositions qui regardent les nombres sont innées : un et deux font trois, deux et deux font quatre. Car chacun les reçoit dès qu'il les entend.

- De même « Deux corps ne peuvent pas être en un même lieu à la fois » ; « Le blanc n'est pas le rouge », « Un carré n'est pas un cercle », « Le jaune n'est pas la couleur ». « Chaque proposition qui est composée de deux différentes idées dont l'une est niée de l'autre sera aussi certainement reçue comme indubitable... que cette maxime générale : il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps » (I, 1, §18). « La moutarde n'est point le sucre, etc. » (I, 1, §25). Qui oserait dire que c'est en vertu du principe... (*ibid.*).

Aussi
aussi un argument plus dialectique. 6
figure : I, 1, § 8 31

Non aperçu : pur néant.
ou bien : « On pourra soutenir par la même
raison, que toutes les propositions qui sont
véritables, et que l'esprit pourra jamais
regarder comme telles, sont déjà imprimées
dans l'âme ». ... § 5

C'est Leibniz qui mettra en lumière cette conséquence de toute
théorie de l'esprit. Mais elle était déjà dans Descartes ; elle est
aussi dans Spinoza. C'est l'essentiel du Cartésianisme.

Angles d'un triangle... « Elle est non seu-
lement très certaine, mais même plus éviden-
te, à mon avis, que plusieurs de ces proposi-
tions qu'on regarde comme des principes ». mais des
millions d'hommes l'ignorent.
I, 3, § 22

(Socrate et le petit esclave)

Le tout est plus grand que la partie. 7
Suppose d'autres idées 32
I, 3 § 6

Forme et matière
« Une proposition ne pouvant être
innée à moins que les idées dont elle
est composée ne le soient aussi...
toutes les idées que nous avons des
couleurs, des sons, des goûts, des fi-
gures etc. » seront innées.
I 1, § 18

Confond ici évidemment la forme et la matière : cela et les réponses de
Leibniz donneront une idée du temps qu'il a fallu
(Kant) pour mettre au-dessus de toute discussion ce
principe : toute connaissance est d'expérience ; et « rien ne
peut être pensé sans matière ».

« Combien de marques de raison n'observe-t-on pas dans les enfants, longtemps avant
qu'ils aient aucune connaissance de cette maxime :
il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas
en même temps ? »
I, 1, § 12.

Enfants
On remarque comment les idées leur viennent
par degrés dans l'esprit.
I, 3, § 2.
Ils commencent par les particulières.
§ 3 à lire

[31] Mais voici un Ainsi argument plus dialectique : I, 1, § 8.

Non aperçu : pur néant.

Ou bien : « On pourra soutenir par la même raison que toutes les propositions qui sont véritables, et que l'esprit pourra jamais regarder comme telles, sont déjà imprimées dans l'âme »... (§5).

C'est Leibniz qui mettra en lumière cette conséquence de toute théorie de l'esprit. Mais elle était déjà dans Descartes ; elle est aussi dans Spinoza. C'est l'essentiel du Cartésianisme.

Angles d'un triangle... « Elle est non seulement très certaine, mais même plus évidente, à mon avis, que plusieurs de ces propositions qu'on regarde comme des principes ». Mais des millions d'hommes l'ignorent (I, 3, §22).

(Socrate et le petit esclave)

[32] Le tout est plus grand que la partie. Suppose d'autres idées (I, 3, §6).

Forme et matière

« Une proposition ne pouvant être innée à moins que les idées dont elle est composée ne le soient aussi... toutes les idées que nous avons des couleurs, des sons, des goûts, des figures etc. » seront innées (I, 1, §18).

Confond ici évidemment la forme et la matière. Cela et les réponses de Leibniz donneront une idée du temps qu'il a fallu (Kant) pour mettre au-dessus de toute discussion ce principe : toute connaissance comme fait est d'expérience ; et « rien ne peut être pensée sans matière ».

[33] « Combien de marques de raison n'observe-t-on pas dans les enfants, longtemps avant qu'ils aient aucune connaissance de cette maxime : il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps ? » (I, 1, §12)

Enfants

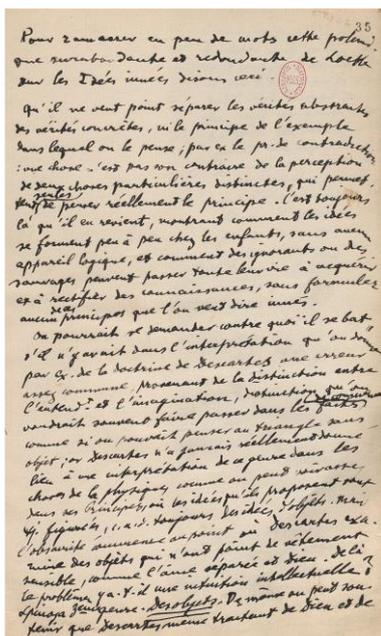
On remarque comment les idées leur viennent par degrés dans l'esprit (I, 3, §2).

Ils commencent par les particulières (§3, à lire).

« ces propositions particulières sont reconnues et reçues comme des vérités indubitables par des personnes qui n'ont aucune connaissance de ces maximes plus générales »...
« des idées générales et abstraites étant d'abord plus étrangères à notre esprit que les idées des propositions particulières qui sont évidentes par elles-mêmes, elles entrent par conséquent plus tard dans un esprit qui commence à se former »...
I, 1, § 20.

[34] « Ces propositions particulières sont reconnues et reçues comme des vérités indubitables par des personnes qui n'ont aucune connaissance de ces maximes plus générales »...

« Les idées générales et abstraites étant d'abord plus étrangères à notre esprit que les idées des propositions particulières qui sont évidentes par elles-mêmes, elles entrent par conséquent plus tard dans un esprit qui commence à se former »... (I, 1, §20).

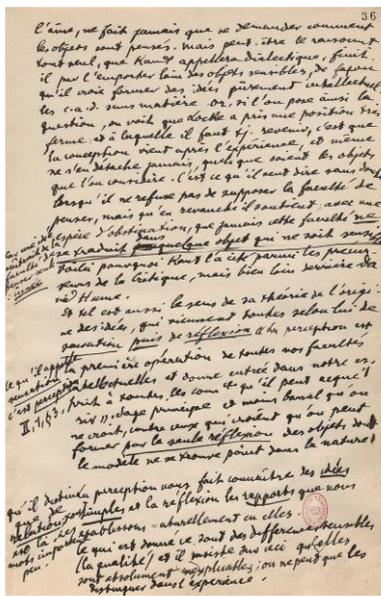


[35] Pour ramasser en peu de mots cette polémique surabondante et redondante de Locke sur les idées innées, disons ceci.

Qu'il ne veut point séparer les vérités abstraites des vérités concrètes, ni le principe de l'exemple dans lequel on le pense ; par exemple, le principe de contradiction : *une chose n'est pas son contraire*, de la perception de deux choses particulières distinctes, qui permettent seules de penser réellement le principe. C'est toujours là qu'il en revient, montrant comment les idées se forment peu à peu chez les enfants, sans aucun appareil logique, et comment des ignorants ou des sauvages peuvent passer toute leur vie à acquérir et à rectifier des connaissances, sans formuler aucun de ces principes que l'on veut dire innés.

On pourrait se demander quoi il se bat, s'il n'y avait dans l'interprétation qu'on donne par exemple de la doctrine de Descartes une erreur assez commune, provenant de la distinction entre l'entendement et

l'imagination, distinction qu'on voudrait souvent faire passer dans les faits de conscience, comme si on pouvait penser au triangle sans objet ; or Descartes n'a jamais réellement donné lieu à une interprétation de ce genre dans les choses de la physique, comme on peut voir assez dans ses *Principes*, où les idées qu'ils proposent sont toujours figurées, c'est-à-dire toujours des idées d'objets. Mais l'obscurité commence au point où Descartes examine des objets qui n'ont point de vêtement sensible, comme l'âme séparée et Dieu. De là le problème : y a-t-il une intuition intellectuelle ? Spinoza (3^{ème} genre). *Des objets*.



De même on peut soutenir que Descartes, même traitant de Dieu et de [36] l'âme, ne fait jamais que se demander comment les objets sont pensés, mais peut-être le raisonnement tout seul, que Kant appellera dialectique, finit-il par l'emporter loin des objets sensibles, de façon qu'il croie former des idées purement intellectuelles, c'est-à-dire sans matière. Or, si l'on pose ainsi la question, on voit que Locke a pris une position très ferme et à laquelle il faut toujours revenir, c'est que la conception vient après l'expérience, et même ne s'en détache jamais, quels que soient les objets que l'on considère. C'est ce qu'il veut dire sans doute lorsqu'il ne refuse pas de supposer la faculté de penser, mais qu'en revanche il soutient, avec une espèce d'obstination, que jamais cette faculté ne se traduit sans quelque objet qui ne soit sensible. (Car une idée naîtrait de la faculté de penser seule ; innée). Voilà pourquoi Kant l'a cité parmi les précurseurs de la Critique, mais bien loin derrière David Hume.

Et tel est aussi le sens de sa théorie de l'origine des idées, qui viennent toutes selon lui de *sensation puis de réflexion* (ce qu'il appelle *sensation* c'est *perception* : II, 1, §3) : « La perception est la première opération de toutes nos facultés intellectuelles et donne entrée dans notre esprit à toutes les connaissances qu'il peut acquérir ». Sage principe, et moins banal qu'on ne croit, contre ceux qui croient qu'on peut former *par la seule réflexion* des objets dont le modèle ne se trouve point dans la nature.

La perception nous fait connaître des *idées simples* et la réflexion les *rappports* que nous établissons naturellement en elles. ([Terme] qu'il distingue de *relation* ; tout est là. Les mots importent peu). Ce qui est donné ce sont des différences sensibles (la qualité), et il insiste sur ceci qu'elles sont absolument inexplicables ; on ne peut que les distinguer dans l'expérience.

Idées simples - Comment éclaircir ?
(à propos de solidité, espace etc.) 37
« Les idées simples sont telles précisément
que l'expérience nous les fait connaître.
... si nous voulons en former des idées plus
nettes dans l'esprit, nous n'avancerons
pas davantage que si nous entreprenons
de dissiper par de simples paroles les ténèbres
dont l'âme de l'aveugle est environnée »
II, 4, § 6

[37] Idées simples – Comment éclaircir ? (à propos de solidité, espace, etc.)

« Les idées simples sont telles précisément que l'expérience nous les fait connaître... si nous voulons en former des idées plus nettes dans l'esprit, nous n'avancerons pas davantage que si nous entreprenons de dissiper par de simples paroles les ténèbres dont l'âme de l'aveugle est environnée » (II, 4, §6)

Idées complexes : 38
« Quelque complexes qu'elles soient,
elles peuvent enfin être réduites à
des idées simples, uniques matériaux
des connaissances que nous avons ou que
nous pouvons avoir »
II, chap XXII § 9

[38] Idées complexes

« Quelque complexes qu'elles soient, elles peuvent enfin être réduites à des idées simples, uniques matériaux des connaissances que nous avons ou que nous pouvons avoir » (II, chapitre XXII, §9).

5 Sens. 39
« Si l'homme n'avait reçu que quatre
de ces sens... » les qual. du 5^{ème} seraient
comme sont celles d'un 6^{ème} & 7^{ème} etc.
II, 2, § 3

[39] 5 sens

« Si l'homme n'avait reçu que quatre de ces sens... », les qualités du cinquième seraient comme sont celles d'un sixième, d'un septième, etc. (II, 2, §3).

Couleurs - Idées claires. 40
« Un peintre ou un teinturier qui n'a
jamais recherché les causes des couleurs,
a dans son entendement les idées du blanc et
du noir et des autres couleurs d'une ma-
nière aussi claire, aussi parfaite et
aussi distincte, qu'un philosophe qui
a employé bien du temps à examiner
la nature de toutes ces différentes cou-
leurs ».
II, 8, § 3

[40] Couleurs – Idées claires

« Un peintre ou un teinturier qui n'a jamais recherché les causes des couleurs, a dans son entendement les idées du blanc et du noir et des autres couleurs d'une manière aussi claire, aussi parfaite et aussi distincte, qu'un philosophe qui a employé bien du temps à examiner la nature de toutes ces différentes couleurs » (II, 8, §3).

Idées simples et composées. 41
II, 2 § 1
« La froideur et la dureté qu'on sent dans
un morceau de glace sont des idées aussi distinctes
dans l'âme que l'odeur et la blancheur
d'une fleur de lis, ou que la douceur du
sucre et l'odeur d'une rose... idées simples,
dont chacune prise à part est exempte
de toute composition... »

[41] Idées simples et composées

II, 2, §1 : « La froideur et la dureté qu'on sent dans un morceau de glace sont des idées aussi distinctes dans l'âme que l'odeur et la blancheur d'une fleur de lis, ou que la douceur du sucre et l'odeur d'une rose... idées simples, dont chacune prise à part est exempte de toute composition... »

Idées simples. Froid, chaud, solidité etc. ⁴²
 « Il y en a beaucoup plus que nous n'avons de
 noms pour les exprimer ». (Ex. les odeurs).
 Solide § 2 II, 3, § 2
 « Il n'y en a point que nous recevions plus cons-
 tamment ».
 Solide d'une goutte d'eau. (III, 4 § 3)
 On peut avoir l'idée d'un corps qui se meut
 pendant que tous les autres sont en repos.
 D'où l'espace « lorsque l'on tire le piston
 d'une pompe, l'espace qu'il remplit dans
 le tube est visible. le même, soit qu'un autre
 corps suive le piston à mesure qu'il se meut
 ou non ». (sans préjuger sur le vide). Solide
 et espace sont des idées distinctes, autant
que la résistance et la non-résistance.
 III 4 § 3
 Dureté diffère de solidité § 4
 « Un diamant n'est point plus solide que
 l'eau ».
 Espace pur, sans solidité « d'idées de la distance
 qui est entre les parties opposées d'une surface
 concave ».

[42] Idées simples. Froid, chaud, solidité etc.

« Il y en a beaucoup plus que nous n'avons de noms pour les exprimer » (Ex. les odeurs) (II, 3, §2)

Solidité (II, 4): « Il n'y en a point que nous recevions plus constamment ». Solidité d'une goutte d'eau (III, 4, §3).

On peut avoir l'idée d'un corps qui se meut pendant que tous les autres sont en repos. D'où l'espace (« Lorsque l'on tire le piston d'une pompe, l'espace qu'il remplit dans le tube est visiblement le même, soit qu'un autre corps suive le piston à mesure qu'il se meut ou non » (sans préjuger sur le vide). Solidité et espace sont des idées distinctes *autant que la résistance et la non-résistance* (III, 4, §3).

Dureté diffère de solidité (§4). « Un diamant n'est point plus solide que l'eau ».

Espace pur, sans solidité. « L'idée de la distance qui est entre les parties opposées d'une surface concave ».

Idée déterminée. L. propose de remplacer
 par cette expression l'idée claire et dis-
 tincte. V. Préf. de l'auteur p. 85-86. ⁴³
 ... « pour donner à entendre que cette
 idée ainsi déterminée ... est attachée
 sans aucun changement à un tel
 nom ... » -- « de plupart des questions
 et des controverses qui embarrassent
 l'esprit des hommes ne roulent que
 sur l'usage douteux et incertain qu'ils
 font des mots »
 p. 88-89.

[43] Idée déterminée. Locke propose de remplacer par cette expression l'idée claire et distincte. Voir « Préface de l'Auteur », p. 85-86.

« Pour donner à entendre que cette idée ainsi *déterminée*... est attachée sans aucun changement à un tel nom... ». « La plupart des questions et des controverses qui embarrassent l'esprit des hommes ne roulent que sur l'usage douteux et incertain qu'ils font des mots » (pp. 88-89).

⁴⁴
 « le jugement consiste à distinguer
 exactement une idée d'avec une autre ».
 II Chap XI, § 1
 par où elles sont « claires et déterminées ».
 Composition des idées
 Abstraction

[44] « Le jugement consiste à distinguer exactement une idée d'avec une autre » (II, chapitre XI, §2), par où elles sont « claires et déterminées ».

Composition des idées.

Abstraction

45
 Qu'est-ce que la réflexion ? C'est l'expérience
 que nous prenons des opérations de notre
 esprit. Idée profonde, qui enferme déjà
 en un sens la Critique.

[45] Qu'est-ce que la réflexion ? C'est l'expérience que nous prenons des opérations de notre esprit. Idée profonde, qui enferme déjà en un sens la Critique.

46
 Sensation - Réflexion
 « des observations que nous faisons sur les
 objets extérieurs et sensibles, ou sur les opé-
 rations intérieures de notre âme, que nous
 apercevons et sur lesquels nous réfléchis-
 sons nous-mêmes, fournissent à notre esprit
 les matériaux de toutes nos pensées ».

II, 1 §2

« Ce qu'il appelle sensation c'est la
 perception. » §3

Réflexion.
 Opérations de l'âme : apercevoir, penser,
 douter, croire... « de l'existence desquelles
 étant pleinement convaincus parce que
 nous les trouvons en nous-mêmes, nous
 recevons par leur moyen des idées aussi
 distinctes que celles que les corps produi-
 sent en nous lorsqu'ils viennent à frapper nos sens ». « Sens intérieur » §4

« Les objets extérieurs fournissent à l'esprit
 les idées des qualités sensibles... et l'esprit
 fournit à l'entendement les idées de ses propres opé-
 rations » §5.

Idée d'une description des fonctions propres
 de l'esprit.

[46] Sensation – Réflexion

« Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs et sensibles, ou sur les opérations intérieures de notre âme, que nous apercevons et sur lesquels nous réfléchissons nous-mêmes, fournissent à notre esprit le matériaux de toutes nos pensées » (II, 1, §2). (Ce qu'il appelle sensation, c'est la perception) (§3).

Réflexion - Opérations de l'âme : apercevoir, penser, douter, croire... « de l'existence desquelles étant pleinement convaincus parce que nous les trouvons en nous-mêmes, nous recevons par leur moyen des idées aussi distinctes que celles que les corps produisent en nous lorsqu'ils viennent à frapper nos sens ». « Sens intérieur » (§4)

« Les objets extérieurs fournissent à l'esprit les idées des qualités sensibles... et l'esprit fournit à l'entendement les idées de ses propres opérations » (§5).

Idée d'une description des fonctions propres de l'esprit.

47
 3 actes

- 1° Combiner plusieurs idées
 (simples idées complexes)
- 2° Joindre deux idées sans les
 combiner (relations)
- 3° Séparer une idée d'avec d'autres
 qui existent réellement avec
 elles. (Idées générales)

Chap XII §1

Activité volontaire Ibid §2

[47, tout au crayon]

3 actes :

1° Combiner plusieurs idées simples (idées complexes) ;

2° Joindre deux idées sans les combiner (relations) ;

3° Séparer une idée d'avec d'autres qui existent réellement avec elles (idées générales).

II, chapitre XII, §1

Activité volontaire : Ibid §2

48
Relations archétypes
II, Chap 31 § 14

[48] Relations archétypes (II, chapitre 31, §14)

49
Relation
« lorsque l'esprit envisage ainsi une chose, en sorte qu'il la conduit et la place, pour ainsi dire, auprès d'une autre, en jetant la vue de l'une sur l'autre, c'est une relation ».
II Chap 29 § 1
V. § 5 des remarques Platoniciennes. (contre l'inhérence plus qu'il est.)
§ 8 (titre) « les idées des relations sont souvent plus claires que celles des choses qui sont les sujets des relations ».

[49] Relation

« Lorsque l'esprit envisage ainsi une chose, en sorte qu'il la conduit et la place, pour ainsi dire, auprès d'une autre, en jetant la vue de l'une sur l'autre, c'est une relation » (II, chapitre 25, §1)

Voir §5 des remarques Platoniciennes (contre l'inhérence, plus grand que etc.)

§8 (titre) : « Les idées des relations sont souvent plus claires que celles des choses qui sont les sujets des relations ».

50
« les idées des premières qualités ressemblent à ces qualités, et celles des secondes ne leur ressemblent en aucune manière ».
.. « ce qui est doux, bleu ou chaud dans l'idée n'est autre chose, dans le corps auquel on donne ces noms, qu'une certaine grosseur, figure et mouvement des particules insensibles dont ils sont composés ».
II, 8, § 15
« quiconque prendra la peine de considérer que le même feu qui, à certaine distance, produit en nous la sensation de la chaleur, nous cause, si nous en approchons de plus près, une sensation... de douleur etc... par quelle raison la blancheur et la froideur est dans la neige, et non la douleur... » Ibid § 16
Analyse de la manne. Le mouvement y est réel. à lire. § 18.
id le porphyre § 19
id l'amande pilée § 20

[50] « Les idées des premières qualités ressemblent à ces qualités, et celles des secondes ne leur ressemblent en aucune manière »

« Ce qui est doux, bleu ou chaud dans l'idée n'est autre chose, dans le corps auquel on donne ces noms, qu'une certaine grosseur, figure et mouvement des particules insensibles dont ils sont composés » (II, 8, §15)

« Quiconque prendra la peine de considérer que le même feu qui, à certaine distance, produit en nous la sensation de la chaleur, nous cause, si nous en approchons de plus près, une sensation... de douleur etc... par quelle raison la blancheur e la froideur est dans la neige, et non la douleur... » (Ibid, §16).

Analyse de la manne. Le mouvement y est réellement. À lire (§18)

Id le porphyre §19

Id l'amande pilée §20

Qualités premières et secondes. 51

Qualités originales, et premières

Étendue	nombre
Solidité	mouvt.
Figure	repos
Mobilité	

« les qualités sont de telle nature que nos sens les trouvent toujours dans chaque partie de matière qui est assez grosse pour être aperçue » II, 8 § 9

Qualités secondes. « puissance de produire diverses sensations en nous par le moyen de leurs premières qualités » - ..

Couleurs
sons
goûts etc.

ibid. § 10

« produites en nous... par l'action de qq. particules insensibles sur les organes de nos sens » § 13

(Tout cela est cartésien, comme le remarque en note le traducteur p.383).

[51] Qualités premières et secondes.

Qualités originales et premières: Étendue, Solidité, Figure Mobilité; Nombre, mouvement, repos.

« Ces qualités sont de telle nature que nos sens les trouvent toujours dans chaque partie de matière qui est assez grosse pour être aperçue » (II, 8, §9)

Qualités secondes: « puissance de produire diverses sensations en nous par le moyen de leurs premières qualités »...

Couleurs, sons, goûts etc. (Ibid, §10).

« produites en nous... par l'action de quelques particules insensibles sur les organes de nos sens » (§13)

(Tout cela est cartésien, comme le remarque en note le traducteur p.383).

⊕ 3 qualités. Dogmatisme. 52

1° grosseur figure nombre situation mouvt repos sont dans les corps +

2° couleurs sons odeurs saveurs. sont jugées y être et n'y sont point

3° le feu a la puissance de fondre le plomb. n'y sont pas et ne sont pas jugées y être.

Explication: II, 8 § 25 à lire.

+ II, 8, § 26. « ces premières qualités qui sont réellement dans les corps, je veux dire la grosseur, la figure, l'étendue, le nombre, et le mouvt. de leurs parties solides » etc.

[52] DOGMATISME

⊕ 3 qualités

1° grosseur, figure, nombre, situation, mouvement, repos sont dans les corps +

2° couleurs, sons, odeurs, saveurs sont jugées y être et n'y sont point.

3° Le feu a la puissance de fondre le plomb: n'y sont pas et ne sont pas jugées y être.

Explication: II, 8, §25 à lire.

+ II, 8, §26: « ces premières qualités qui sont réellement dans les corps, je veux dire la grosseur, la figure, l'étendue, le nombre et le mouvement de leurs parties solides », etc.

D'après cela on voit assez bien comment on peut déterminer la doctrine de Locke par rapport à celle de Hume et à celle de Kant, auxquels il ressemble par certains côtés.

Ennemis des abstractions peut-être encore plus que Hume. Préoccupé comme lui de définir l'idée simple, irréductible, inexplicable, l'atome de pensée si l'on peut dire par l'impression sensible, et de bien distinguer ces idées simples, qui sont les données de l'expérience, d'avec les relations qui sont comme les données ou les faits de l'esprit.

Mais ce qui l'éloigne de Hume, c'est son dogmatisme, limité il est vrai et déjà Criticiste en ceci qu'il ne veut point qu'on spécule hors des données sensibles de l'expérience, comme sur Dieu, sur la Substance, sur la matière en soi, sur l'âme en soi, mais en revanche, au sujet des spéculations de physique il est cartésien, comme dira Kant, c'est-à-dire qu'il prend les données pour ce qu'elles sont, et les relations comme exprimant la vérité de ces données.

[53] D'après cela on voit assez bien comment on peut déterminer la doctrine de Locke par rapport à celle de Hume et à celle de Kant, auxquels il ressemble par certains côtés.

Ennemis des abstractions peut-être encore plus que Hume. Préoccupé comme lui de définir l'idée simple, irréductible, inexplicable, l'atome de pensée si l'on peut dire, par l'impression sensible ; et de bien distinguer ces idées simples, qui sont les données de l'expérience, d'avec les relations qui sont comme les données ou les faits de l'esprit (voir Problème de Molyneux, II, 9, §8, tome I).

Mais ce qui l'éloigne de Hume, c'est son dogmatisme, limité il est vrai et déjà Criticiste en ceci qu'il ne veut point qu'on spécule hors des données sensibles de l'expérience, comme sur Dieu, sur la Substance, sur la matière en soi, sur l'âme en soi ; mais en revanche, au sujet des spéculations de physique, il est cartésien, comme dira Kant, c'est-à-dire qu'il prend les données pour ce qu'elles sont, et les relations comme exprimant la vérité de ces données.

[54] Il n'y a donc rien ici qui rappelle l'effort vigoureux de Hume pour ramener les liaisons d'idées à des associations, c'est-à-dire à l'habitude. Bien loin de là.

Il n'y a donc rien ici qui rappelle l'effort vigoureux de Hume pour ramener les liaisons d'idées à des associations, c'est-à-dire à l'habitude.

Livre II Chap 33. (Tome III)
Bizarreries, différences. Entêtement § 1 et 2
Éducation et préjugés n'expliquent pas bien § 3.
Il faut l'appeler « folie » (§ 4)
C'est l'association des Idées

§ 5 : « Quelques-unes de nos idées ont entre elles une correspondance et une liaison naturelle. Le devoir... consiste à les tenir ensemble dans cette union... Il y a une autre liaison d'idées qui dépend uniquement du hasard ou de la coutume de sorte que des idées qui d'elles-mêmes n'ont absolument aucune connexion naturelle viennent à être si fort unies dans l'esprit de certaines personnes qu'il est fort difficile de les séparer. Elles vont toujours de compagnie (cf. Hume, le compagnon ordinaire) ; mais justement pour ce philosophe, les liaisons de ce genre sont naturelles. En d'autres termes il n'y a pas pour Hume de nature mentale »

§ 6 : Explication cartésienne « toutes choses qui semblent être que certains mouvements continus dans les esprits animaux qui étant une fois portés d'un certain côté coulent dans les mêmes traces... »

Livre II, chapitre 33 (tome III). Bizarreries, différences. Entêtement (§1 et 2). Éducation et préjugés n'expliquent pas bien (§3). Il faut l'appeler « folie » (§4). C'est l'association des Idées.

§5 : « Quelques-unes de nos idées ont entre elles une correspondance et une liaison naturelles. Le devoir... consiste à les tenir ensemble dans cette union... Il y a une autre liaison d'idées qui dépend uniquement du hasard ou de la coutume, de sorte que des idées qui d'elles-mêmes n'ont absolument aucune connexion naturelle viennent à être si fort unies dans l'esprit de certaines personnes, qu'il est fort difficile de les séparer. Elles vont toujours de compagnie (cf. Hume, « le compagnon ordinaire ») ; mais justement, pour ce philosophe, les liaisons de ce genre sont naturelles. En d'autres termes il n'y a pas pour Hume de nature mentale).

§6 : Explication cartésienne : « toutes choses qui semblent être que certains mouvements continués dans les esprits animaux qui étant une fois portés d'un certain côté coulent dans les mêmes traces... »

55
 « ou ils ont accoutumé de couler, lesquelles traces par le cours fréquent des esprits animaux se changent en autant de chemins battus, de sorte que le mouvement en devient aisé et pour ainsi dire naturel »
 ... Et si les idées « ne sont pas produites de cette manière (remarque cette prudence) cela peut servir du moins à expliquer comment elles se suivent l'une l'autre dans un cours habituel ». Ex. du musicien lire p. 43
 cela explique les sympathies et antipathies. Ex du miel p. 45
 Ex croyance aux fantômes dans la nuit par les récits. La chambre p. 49 Lire La rage p. 51 La danse p. 53
 17 Singulier. Les habitudes intellectuelles distinguées des précédentes. On voit ici la faiblesse de la psychologie pure, qui s'obstine à distinguer les perceptions et les idées, même quand par ailleurs elle les lie. Portée de la critique de Locke.
 V. 56 sur les erreurs et extravagances. Comme applications, examinons ce qu'il dit de la cause et de l'effet. dit de la cause et de l'effet. Livre II Chap. 26. §1 et 2 rien qui puisse faire penser à Hume.

[55] ... où ils ont accoutumé de couler, lesquelles traces par le cours fréquent des esprits animaux se changent en autant de chemins battus, de sorte que le mouvement en devient aisé et pour ainsi dire naturel ».

... Et si les idées « ne sont pas produites de cette manière (remarque cette prudence), cela peut servir du moins à expliquer comment elles se suivent l'une l'autre dans un cours habituel ». Exemple du musicien (lire page 43).

Cela explique les sympathies et antipathies. Exemple du miel p.45. Exemple croyance aux fantômes dans la nuit par les récits. La chambre, p.49 ; La rage p.51 ; La danse p.53.

17 Singulier. Les habitudes intellectuelles distinguées des précédentes. On voit ici la faiblesse de la psychologie pure, qui s'obstine à distinguer les perceptions et les idées, même quand par ailleurs elle les lie. Portée de la critique de Locke.

Voir 56 sur les erreurs et les extravagances.

Comme applications, examinons ce qu'il dit de la cause et de l'effet. Livre II, chapitre 26, §1 et 2 : rien qui puisse faire penser à Hume.

56
 En revanche il l'emporte peut-être en pénétration sur Hume quand il s'agit de peser la valeur de la logique et du principe d'identité. Car Hume avait cela de remarquable qu'il voyait dans la math un jeu logique invincible qui par malheur ne s'appliquait qu'à des définitions grossières réglées sur la perception commune. Et cela lui permettait de n'être pas gêné dans son scepticisme par la solidité des démonstrations.
 Locke tout au contraire, et conformément à son idée directrice constante, ne peut comprendre les propositions réduites à leur forme logique que comme entièrement vides et sans signification ni fécondité.

[56] En revanche il l'emporte peut-être en pénétration sur Hume quand il s'avise de peser la valeur de la logique et du principe d'identité. Car Hume avait cela de remarquable qu'il la mathématique un jeu logique invincible, qui par malheur ne s'appliquait qu'à des définitions grossières réglées sur la perception commune. Et cela lui permettait de n'être pas gêné dans son scepticisme par la solidité des démonstrations.

Locke, tout au contraire, et conformément à son idée directrice constante, ne peut comprendre les propositions réduites à leur forme logique que comme entièrement vides et sans signification ni fécondité. →

Des Propositions Frivoles.

« Il y a des propositions universelles qui, quoique certainement véritables, ne répandent aucune lumière dans l'entendement et n'ajoutent rien à notre connaissance » (§1)

Ex 1.° Prop. aus identiques. « Cette proposition si générale se qui est est, peut servir qqfois à un homme à un homme l'absurdité... lorsque par des circonlocutions, équivoques il veut, dans des exemples particuliers, nier une chose d'elle-même... « mais cette maxime ne nous apprend rien du tout » sinon « le même mot peut être affirmé de lui-même avec une entière certitude » (§2)

Dire « une âme est une âme, un fétiche est un fétiche, la volonté est la volonté, est un fétiche etc. » sont-ce là des vérités de plus. généraux « peut faire un million de propositions indubitables sans être pour. sans instruit d'aucune chose par ce moyen. « qu'est-ce autre chose que jouer sur les mots »

« je conviens que le fondement de nos connaissances dépend de la faculté que nous avons d'apercevoir que la même idée est la même et de la discerner de celles qui sont différentes »... mais la proposition « le juste est le juste » ne

Des Propositions frivoles

« Il y a des propositions universelles qui, quoique certainement véritables, ne répandent aucune lumière dans l'entendement et n'ajoutent rien à notre connaissance » (§1). Exemples :

1° Propositions identiques. « Cette proposition si générale, ce qui est est, peut servir quelquefois à montrer à un homme l'absurdité... lorsque par des circonlocutions et termes équivoques il veut, dans des exemples particuliers, nier une chose d'elle-même »... « mais cette maxime ne nous apprend rien du tout », sinon « le même mot peut être affirmé de lui-même avec une entière certitude » (§2)/

Dire « une âme est une âme, un fétiche est un fétiche, la volonté est la volonté etc. », sont-ce là des vérités ? Le plus ignorant « peut faire un million de propositions indubitables sans être pourtant instruit d'aucune chose par ce moyen » ; « qu'est-ce autre chose que jouer sur les mots » ?

... « je conviens que le fondement de nos connaissances dépend de la faculté que nous avons d'apercevoir que la même idée est la même et de la discerner de celles qui sont différentes »... mais la proposition « le juste est le juste » ne [58] lui apprendra rien sur la morale.

lui apprendra rien sur la morale.

§ 6 Sur le sens du mot homme et les propositions comme l'homme est raisonnable autant qu'elles ne font que développer le sens du mot, distinction déjà des propositions analytiques et synthétiques.

§ 8 « propositions frivoles qui ont de la certitude, mais purement verbale et qui n'appartient à aucun objet réel. tion dans l'esprit; et propositions qui affirment qqch. d'une autre, qui est une conséquence nécessaire de son idée complexe (ex. « comme ce rapport de l'angle extérieur à l'un des angles intérieurs... ne fait point partie de l'idée complexe qui est signifiée par le mot de triangle, c'est là une vérité réelle, qui emporte une connaissance réelle et instructive ».

§ 13. « En un mot je crois pouvoir poser pour une règle infaillible que partout où l'idée qu'un mot signifie n'est pas distinctement connue et présente à l'esprit et où quelque chose qui n'est pas déjà contenu dans cette idée n'est pas affirmée ou niée, dans ce cas-là nos pensées ne sont attachées qu'à des sons ».

§6 – Sur le sens du mot *homme* et les propositions comme *l'homme est raisonnable*, autant qu'elles ne font que développer le sens du mot, distinction déjà des jugements analytiques et synthétiques.

§8 – « Propositions frivoles qui ont de la certitude, mais purement verbale et qui n'apporte aucune instruction dans l'esprit; et propositions qui affirment quelque chose d'une autre, qui est une conséquence nécessaire de son idée complexe (exemple : « comme ce rapport de l'angle extérieur à l'un des angles intérieurs... ne fait point partie de l'idée complexe qui est signifiée par le mot de triangle, c'est là une vérité réelle, qui emporte une connaissance réelle et instructive ».

§13 – « En un mot je crois pouvoir poser pour une règle infaillible que partout où l'idée qu'un mot signifie n'est pas distinctement connue et présente à l'esprit et où quelque chose qui n'est pas déjà contenu dans cette idée n'est pas affirmée ou niée, dans ce cas-là nos pensées ne sont attachées qu'à des sons ».

Sur les Mots, tout le livre III, notamment chapitre IV, §9 et 10.

59

Cette défiance à l'égard des relations logiques
 comme celle se marque bien dans ce qu'il
 dit de l'essence et de ce qui est essentiel.
 not. Livre III. Chap VI § 5 etc.

L'essence se rapporte aux espèces (c. a. d. à
 l'emploi des mots), et nullement aux in-
 dividus. Lire p. 171 Tome III et surtout
 le bel ex. de la page 174. et 175.

En somme quand nous disons qu'attirer
 l'aimant est essentiel au fer, nous vou-
 lons dire que cette propriété est une con-
 dition sans laquelle on n'emploiera pas
 le mot fer pour désigner un objet parti-
 culier. Remarque d'une grande portée.
 Car beaucoup de gens croiraient bien
 (comme le roi de Siam) que parce qu'il
 considèrent l'état liquide comme essen-
 tiel à l'eau ou la blancheur au cygne,
 ils jugeraient absurde un récit qui
 irait là-contre. Il n'y a d'absurde que
 dans les mots.

Distingue l'essence nominale et l'essence
 réelle (d'ailleurs inconnue) où tout serait
 essentiel. Ce qui fait voir l'erreur des logiciens
 qui prend les lois du discours pour les lois des
 choses, comme si l'essence et l'accident n'étaient
 que hors du discours.

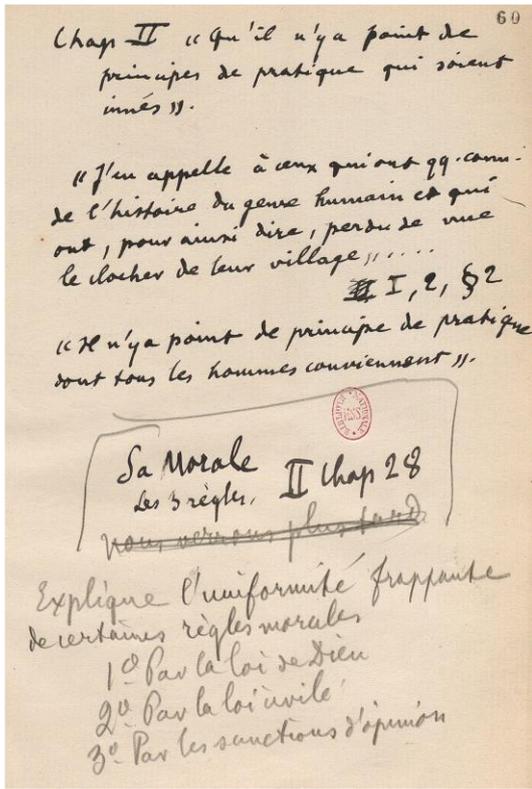
[59] Cette défiance à l'égard des relations logiques comme telles se marque bien dans ce qu'il dit de l'essence et de ce qui est essentiel (livre III, chapitre VI, §5 etc.)

L'essence se rapporte aux espèces, c'est-à-dire à l'emploi des mots, et nullement aux individus. Lire p. 171 (tome III) et surtout le bel exemple de la page 174 et 175.

En somme, quand nous disons qu'attirer l'aimant est essentiel au fer, nous voulons dire que cette propriété est une condition sans laquelle on n'emploiera pas le mot *fer* pour désigner un objet particulier. Remarque d'une grande portée. Car beaucoup de gens croiraient bien (comme le roi de Siam) que parce qu'ils considèrent l'état liquide comme essentiel à l'eau ou la blancheur au cygne, jugeraient absurde un récit qui irait là-contre. Il n'y a d'absurde que dans les mots.

Distingue l'essence nominale et l'essence réelle (d'ailleurs inconnue) où tout serait essentiel. Ce qui fait voir l'erreur des logiciens, qui prend les lois du discours pour les lois des choses ;

comme si l'essence et l'accident signifiaient quelque chose hors du discours.



[69] Chapitre II – « Qu'il n'y a point de principes de pratique qui soient innés ».

« J'en appelle à ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire du genre humain et qui ont, pour ainsi dire, perdu de vue le clocher de leur village »... (I, 2, §2).

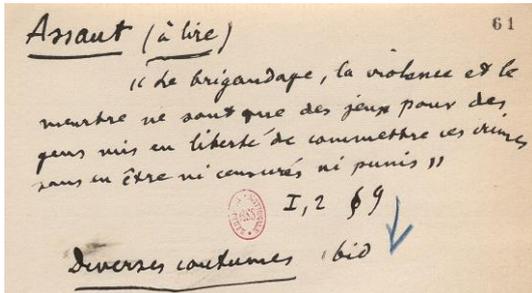
« Il n'y a point de principe de pratique dont tous les hommes conviennent ».

Sa Morale – Les 3 règles (II, chapitre 28)

~~Nous verrons plus tard~~

Explique l'uniformité frappante de certaines règles morales

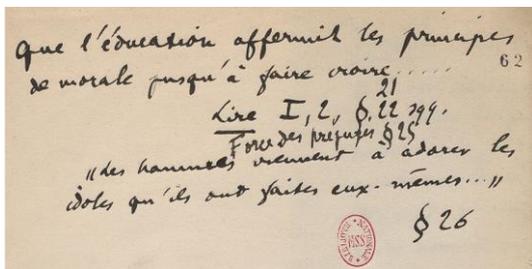
- 1° Par la loi de Dieu
- 2° Par la loi civile
- 3° Par les sanctions d'opinion



[61] ASSAUT (à lire)

« Le brigandage, la violence et le meurtre ne sont que des jeux pour des gens mis en liberté de commettre ces crimes sans en être ni censurés ni punis » (I, 2, §9)

Diverses coutumes – Ibid



[62] Que l'éducation affermit les principes de morale jusqu'à faire croire... Lire I, 2, §21, §22 sqq

Force des préjugés §25

« Les hommes viennent à adorer les idoles qu'ils ont faites eux-mêmes » (§26)

Justice. Chez les brigands ? Par nécessité. ⁶³
 « Il est impossible de concevoir qu'un homme regarde la justice comme un principe de pratique si dans le même temps qu'il en observe les règles avec ses compagnons voleurs de grand chemin, il dépouille ou tue le premier homme qu'il rencontre //... (à lire)
 I, 2, § 2.
 On ne peut mieux connaître les pensées des hommes que par leurs actions. § 3
 Principes : « Beaucoup plus recommandés que pratiqués » I, 2, § 2
 la règle « Ne faites à autrui que ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-même » a besoin de preuves.
 Donc... I, 2 § 4
 Preuves en faveur des contrats (trois doctrines morales). À lire - I, 2, § 5
 Y. aussi § 6 p. 181

[63] JUSTICE

Chez les brigands ? Par nécessité. « Il est impossible de concevoir qu'un homme regarde la justice comme un principe de pratique, si dans le même temps qu'il en observe les règles avec ses compagnons voleurs de grand chemin, il dépouille ou tue le premier homme qu'il rencontre »... (à lire) (I, 2, §2)

On ne peut mieux connaître les pensées des hommes que par leurs actions (§3).

Principes : « Beaucoup plus recommandés que pratiqués » (I, 2, §7).

La règle : « Ne faites à autrui que ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-même » a besoin de preuves. Donc... (I, 2, §4)

Preuves en faveur des contrats (trois doctrines morales). À lire - I, 2, §5. Voir aussi §6 p.181.

des Sauvages. ⁶⁴
 des mœurs I, 2, § 9
 Caaigues sans religion I, 3 § 8
 Siamois id. ibid
 Chinois id. ibid

[64] Les Sauvages.

Les mœurs - I, 2, §9

Caaigues sans religion (I, 3, §8)

Siamois *id* (*ibid*)

Chinois *id* (*ibid*)

Innés (inclinations) ⁶⁵
 « J'avoue que la nature a mis dans tous les hommes l'envie d'être heureux et une forte aversion pour la misère. Ce sont là des principes de pratique véritablement innés, et qui, selon la destination de tout principe de pratique, ont une influence continuelle sur toutes nos actions »
 mais ce sont des inclinations, non des vérités. I, 2 § 3
 même remarque à ce sujet.
 Ne distingue pas la forme de la matière dans les jugements moraux. Force de Kant.
 Il se méprend ici tout à fait, comme on fera plus d'une fois, prenant pour une des plus larges à priori au sens kantien ce qui est dans notre nature par les effets accumulés de l'expérience. Il est élégant de vouloir concilier par l'hérédité et l'adaptation l'empirisme et le Nativisme. Mais cette conciliation repose sur un contresens. Car dans une nature corporelle il ne peut se conserver des formes au sens critique du mot. Par exemple l'aptitude à sauter un fossé dépend de conservation et mémoire organique, dans le fond comme la fonction d'un rouage dépend de sa forme (cémentation rémanente) mais non la perception du fossé.

INNÉES (inclinations)

« J'avoue que la nature a mis dans tous les hommes l'envie d'être heureux et une forte aversion pour la misère. Ce sont là des principes de pratique véritablement innés*, et qui, selon la destination de tout principe de pratique, ont une influence continuelle sur toutes nos actions » ?

Mais ce sont des *inclinations*, non des vérités (I, 2, §3).

Même remarque à ce sujet. Ne distingue pas la forme de la matière dans les jugements moraux. Force de Kant.

(*) Il se méprend ici tout à fait, comme on fera plus d'une fois, prenant pour inné au sens Cartésien (*a priori* au sens Kantien) ce qui est dans notre nature par les effets accumulés de l'expérience. Il est élégant de vouloir concilier par l'hérédité et l'adaptation l'empirisme et le Nativisme. Mais cette conciliation repose sur un contresens. Car dans une nature corporelle il ne peut se conserver des formes au sens critique du mot. Par exemple l'aptitude à sauter un fossé dépend de conservation et mémoire organique, dans le fond comme la fonction d'un rouage dépend de sa forme (cémentation rémanente) mais non la perception du fossé.

Psychologie. Expérience 66
« Je n'ai point d'idées innées » lire
II, 11, §16

[66] Psychologie. Expérience

« Je n'ai point d'idées innées » : lire II, 11, §16

Courte réminiscence 67
Bonne description
« Sans ce sentiment intérieur d'une perception
qu'on ait déjà eue, il n'y a point de rémi-
niscence » I, 3 §20
.. « Si elle est dans la mémoire, elle ne peut
devenir actuelle^t présente à l'esprit, sans une
perception qui fasse connaître que cette idée
procède de la mémoire » *ibid.*

[67] Contre réminiscence

Bonne description.

« Sans ce sentiment intérieur d'une perception qu'on ait déjà eue, il n'y a point de réminiscence » (I, 3, §20)

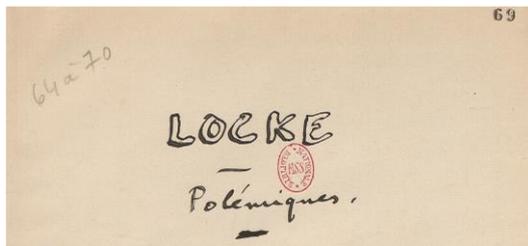
« Si elle est dans la mémoire, elle ne peut devenir actuellement présente à l'esprit, sans une perception qui fasse connaître que cette idée procède de la mémoire » (*ibid.*)

Douleur. 68
Sa fin et son usage conservation
Plaisir, de même.
II, 7 §4

[68] DOULEUR

Sa fin et son usage : *conservation*.

Plaisir, de même (II, 7, §4)



« Puisque dans toutes les propositions... il n'y a rien d'inné, ni les termes qui expriment ces propositions, ni l'usage qu'on en fait pour désigner les idées que ces propositions renferment, ni enfin les idées mêmes que ces termes signifient, je ne saurais voir ce qui reste d'inné dans ces sortes de propositions »... I, 1, §23

« Une pomme n'est pas du feu » (ibid.)

I chap III, § 1 « Des principes ne sauraient être innés à moins que les idées dont ils sont composés ne le soient aussi ».

« Les mots d'impossibilité et d'identité (il est impossible que la même chose...) marquent deux idées qui sont si éloignées d'être innées et gravées naturellement dans notre âme, que nous avons besoin, à mon avis, d'une grande attention pour les former comme il faut dans notre entendement » § 3

Ex. l'identité selon Pythagore et résurrection § 4

[70] « Puisque dans toutes les propositions... il n'y a rien d'inné, ni les termes qui expriment ces propositions, ni l'usage qu'on en fait pour désigner les idées que ces propositions renferment, ni enfin les idées mêmes que ces termes signifient, je ne saurais voir ce qui reste d'inné dans ces sortes de propositions »... (I, 1, §23)

« Une pomme n'est pas du feu » (ibid)

I, chapitre III, § 1 : « Des principes ne sauraient être innés à moins que les idées dont ils sont composés ne le soient aussi ».

... « Ces mots d'impossibilité et d'identité (il est impossible que la même chose...) marquent deux idées qui sont si éloignées d'être innées et gravées naturellement dans notre âme, que nous avons besoin, à mon avis, d'une grande attention pour les formes comme il faut dans notre entendement » (§3).

Exemple : l'identité selon Pythagore (§4) et résurrection.

Dieu . n'est pas inné.

L'ignorance de certains ne prouverait rien contre « non plus que ce ne serait pas une preuve qu'il n'y a point d'aimant dans le monde, parce qu'une grande partie des hommes n'ont aucune idée d'une telle chose, ni aucun nom pour la désigner ».

(Preuves d'expérience éclatantes...)

I chap 3 § 9 (comme le nombre et le feu ibid)

On pourrait soutenir « que l'idée de feu est innée » (ibid).

Polythéistes I, 3, § 15.

Si l'idée de Dieu n'est pas innée, aucune ne l'est. § 17

[71] DIEU. N'est pas innée.

L'ignorance de certains ne prouverait rien contre « non plus que ce ne serait pas une preuve qu'il n'y a point d'aimant dans le monde, parce qu'une grande partie des hommes n'ont aucune idée d'une telle chose, ni aucun nom pour la désigner ».

(Preuves d'expérience éclatantes...)

I, chapitre 3, §9 (comme le nombre et le feu, *ibid*)

On pourrait soutenir « que l'idée de feu est innée » (*ibid*).

Polythéistes I, 3, §15

Si l'idée de Dieu n'est pas innée, aucune ne l'est (§17)

La Raison .

« En quel sens, tant soit peu raisonnable, peut-on soutenir qu'afin de découvrir ce qui a été imprimé dans notre âme par la nature, pour qu'il serve de guide et de fondement à notre raison, il faille faire usage de cette même raison ? » I, 1, § 10.

[72] La Raison

« En quel sens, tant soit peu raisonnable, peut-on soutenir qu'afin de découvrir ce qui a été imprimé dans notre âme par la nature, pour qu'il serve de guide et de fondement à notre raison, il faille faire usage de cette même raison ? » (I, 1, §10).

73
Implicite.
On dira que « l'entendement n'avait pas une connaissance explicite de ces principes, mais seulement implicite » que signifie ?
I, 1, §22
« On ne saurait concevoir qu'une vérité soit dans l'esprit, si l'esprit n'a jamais pensé à cette vérité »... I, 1, §26

[73] Implicite

On dira que « l'entendement n'avait pas une *connaissance explicite* de ces principes, mais seulement *implicite* » ; que signifie ? (I, 1, §22).

« On ne saurait concevoir qu'une vérité soit dans l'esprit, si l'esprit n'a jamais pensé à cette vérité »... (I, 1, §26).

74
Les Mots - Tout le livre III,
Not. Chap 3 des termes généraux. p.89
des définitions par le genre §10
Les essences §15-17
périssent ? §19
essence du cercle p.109
Critique de définitions inutiles
Chap 4 §9 et 10

[74] Les Mots – Tout le Livre III

Note, Chapitre 3, « Des termes généraux », p.89

Les définitions par le genre (§10)

Les essences (§ 15-17)

périssent ? (§19)

essence du cercle (p.109)

Critique de définitions inutiles : chapitre 4, § 9 et 10.

75
Lumière, explication ? (Définition)
III Chap IV §10
id ananas §11 p.124
écarlate et trompette (L'aveugle) p.126

[75] Lumière, explication ? (Définition) : III, chapitre IV, §10

id ananas (§11, p.124)

écarlate et trompette (L'aveugle), p.126

76
Le sommeil (L'âme sans pensée) à lire
II Chap XIX §4
« la pensée est l'action, non l'essence de l'âme ». ibid.

[76] Le sommeil (L'âme sans pensée) à lire

II, chapitre XIX, §4

« La pensée est l'action, non l'essence de l'âme » (ibid).

77
71-89
LOCKE
Exposition de Concepts.

78
Problème de Molineux
« tel qu'il me l'a communiqué dans
une lettre... »
II, 9 § 8
L'habitude dans la perception § 10
« les habitudes... nous portent enfin
à des actions que nous faisons souvent
sans y prendre garde »
de byword (mot inutile) § 10 note.

[78] Problème de MOLINEUX

« tel qu'il me l'a communiqué dans une lettre... » (II, 9, §8).

L'habitude dans la perception (§10)

« Les habitudes... nous portent enfin à des actions que nous faisons souvent sans y prendre garde »

Le byword (mot inutile), §10 note.

79
Pragmatisme, ingénierie,
souverainement, une vue trop
parfaite
II Chap XXIII, § 12
et § 13 genre Wells.

[79] Pragmatisme, ingénierie.

Inconvénients d'une vue trop profonde

II, chapitre XXIII, §12 et §13 genre WELLS.

80
Quantité et qualité (degrés),
II, Chap. XVII § 6

Quantité et qualité (degrés)

II, chapitre XVIII, §6

81
Écarte les spéculations sur la physique de
l'âme (Esprits animaux)

[81] Écarte les spéculations sur la *physique* de l'âme (Esprits animaux).

82
« la perception est la première opéra-
tion de toutes nos facultés intellectuelles,
et donne entrée dans notre esprit
à toutes les connaissances qu'il peut ac-
quérir ».

[82] « La perception est la première opération de toutes nos facultés intellectuelles et donne entrée dans notre esprit à toutes les connaissances qu'il peut acquérir ».

83
L'eau chaude et froide
« Ce que la figure ne fait jamais ».
II, 8, § 21

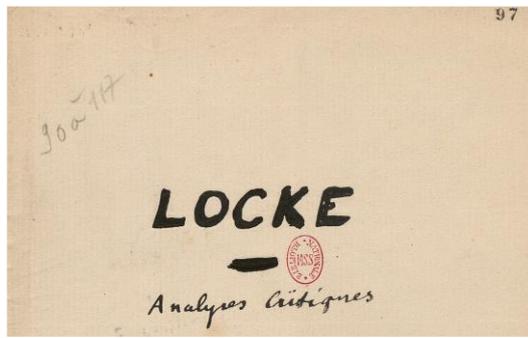
L'eau *chaude* et *froide*

« Ce que la figure ne fait jamais »... (II, 8, §21)

84
Contre l'étendue essence des
choses, un argument vigoureux
II, ch. XIII § 26

[84]

Contre l'étendue essence des choses, un argument vigoureux (II, chapitre XIII, §26)



des bêtes raisonnent, mais sur des
idées particulières. 
II Chap XI § 11

[90]

Les bêtes raisonnent, mais sur des idées particulières (II, chapitre XI, §11)

de point sensible.
une minute d'un cercle dont
l'œil est le centre 
II Chap XV § 9

[91] Le point sensible.

Une minute d'un cercle dont l'œil est le centre (II, chapitre XV, §9)

Changement continuél dans les idées. 
II, Chap XIV § 14 sqq.

[92]

Changement continuél dans les idées (II, chapitre XIV, §14 sqq).

Langage et nombres. 
II Chap XVI et note. § 6

[93]

Langage et nombres (II, chapitre XVI et note, §6)

Petit traité des Passions 
II Chap XX

[94]

Petit traité des passions (II, chapitre XX)

La vérité suppose affirmation. II Chap 32 § 19 
Point de fausseté dans les idées
simples § 16
ni dans les i. des modes § 17
des idées en elles-mêmes ne sont ni
vraies ni fausses. § 20
(excepté les i. complexes dont les parties sont incompatibles, § 26)
d'erreur § 21, 22, 23, 24

[95]

La vérité suppose affirmation (II, chapitre 32, §19).

Point de fausseté dans les idées simples (§16) ni dans les idées des modes (§17)

Les idées en elles-mêmes ne sont ni vraies ni fausses (§20) (excepté les idées complexes dont les parties sont incompatibles, §26).

L'erreur : §21, 22, 23, 24

Idées morales (modes mixtes) 96
 faites arbitrairement (sans modèles) par l'entendement (sacrilège, adultère)
 III, Chap 5 § 3, 5, 6
 des mots § 11
 § 14 « dans les modes mixtes, l'essence réelle et nominale n'est qu'une seule et même chose »

Faites arbitrairement (sans modèles) par l'entendement (Sacrilège, adultère)
 III, chapitre 5, §3, 5, 6
 Les mots (§11)
 §14 : « Dans les modes mixtes, l'essence réelle et nominale n'est qu'une seule et même chose ».

Idées générales - Sortes, soleil et étoiles. 98
 III, Chap 6 § 1
 Définition et essence réelle de l'homme § 3
 Rien n'est essentiel à l'individu § 4
 § 5 exemple très fort.
 § 6 même pour l'essence réelle.
 § 8 compar. avec géométrie (p. 180).
 d'or § 35 et § 50
 de montre et horloge § 39

Idées générales – Sortes. Soleil et étoiles (III, chapitre 6, §1)
 Définition et essence réelle de l'homme (§3=
Rien n'est essentiel à l'individu (§4)
 §5 : exemple très fort
 §6 : même pour l'essence réelle
 §8 : Comparaison avec géométrie (p.180)
L'or (§35 et §50)
 La montre et l'horloge (§39)

d'essence réelle nous est inconnue. 99
 III, Chap 6, § 9
 § 19 p. 196
 Chap 10 § 21

III, chapitre 6, §9
 §19, p.196
 Chapitre 10, §21

Critique de la notion de matière. 100
 III Chap 10 § 15

III, chapitre 10, §15.

Contre les espèces réelles. 101
 arguments biologiques
 III Chap VI § 16...
 Singes, idiots hommes etc.
 § 22 et 26
 Les hybrides § 23
 Chauve-souris oiseau ?
 Chap. XI § 7

Arguments biologiques (III, chapitre VI, §16...)
 Singes, idiots, hommes etc. (§22 et 26)
 Les hybrides (§23)
 Chauve-souris oiseau ? (Chapitre XI, §7)

Plusieurs espèces d'esprits
(très habile contre
l'Esprit)
III, Chap 6 § 11 et 12

[102] Plusieurs espèces d'esprits
(très habile contre l'Esprit)
III, Chapitre 6, §11 et 12.

Unité. Puissance. Succession
Théorie sommaire et faible
II, 7 § 7, 8, 9.

[103] UNITÉ. PUISSANCE. SUCCESSION
Théorie sommaire et faible.
II, 7, §7, 8, 9.

Que les puissances se ramènent à des idées
simples, (forte critique)
II, Chap XXIII § 9
§ 37 (fin)

[104]
Que les puissances se ramènent à des idées simples (forte critique).
II, chapitre XXIII, §9
§37 (fin)

Cause
« lorsqu' un paysan dit que le froid
glace l'eau, quoique le terme de
glacer semble emporter qq. action,
il ne signifie pourtant autre chose
que l'effet, savoir que l'eau...
sans que ce mot emporte dans sa
bouche aucune idée de l'action par
laquelle cela se fait ».

[105] CAUSE
« Quand un paysan dit que le froid glace l'eau, quoique le terme de glacer semble comporter quelque action, il ne signifie pourtant autre chose que l'effet, savoir que l'eau... sans que ce mot emporte dans sa bouche aucune idée de l'action par laquelle cela se fait ».

Intellectualisme ?
Si nous discernions les petites
particules...
II, Chap XXIII § 11

[106] Intellectualisme ?
Si nous discernions les petites particules...
II, chapitre XXIII, §11

Cause et effet,
Distinctions importantes § 2
Chap 26
II

[107] Cause et effet.
Distinctions importantes (II, chapitre 26, §2)

Dialectique (critique) sur l'identité.
II Chap 27 § 1
§ 3 p. 434
Le chêne } § 4
l'animal } § 6
l'homme }

[108] DIALECTIQUE (critique) SUR L'IDENTITÉ
II, chapitre 27, §1, §3 p.434.
Le chêne, l'animal, l'homme (§ 4-6)

109
Durée. Idée fournie « par les changements perpétuels de la succession, dont les parties dépérissent incessamment » II Chap. XIV § 1 (p. 2 et 3)
« une suite d'idées qui se succèdent constamment »... § 3
« la continuation de notre être »...
Dès qu'il n'y a plus cette suite, la perception de la durée cesse.
Effet de l'attention § 4
Si Adam et Ève avaient dormi 24h. § 5
Analyse du mouvt. (qui produit une nouvelle idée) § 6 sans quoi... § 7 aussi § 16 et 19
Vitesse et lenteur des idées « ont certaines bornes qu'elles ne sauraient passer ». (de boulet de canon. Lire § 10 (l'instant)).
« Une constante et régulière suite d'idées, dans un homme éveillé, est comme la mesure et la règle de toutes les autres successions ».

[109]

Durée. Idée fournie « par les changements perpétuels de la succession, dont les parties dépérissent incessamment » (II, chapitre XIV, §1, puis 2 et 3).

« Une suite d'idées qui se succèdent constamment »... (§3)

« La continuation de notre être »...

Dès qu'il n'y a plus cette suite, la perception de la durée cesse.

Effet de l'attention (§4)

Si Adam et Ève avaient dormi 24h (§5)

Analyse du mouvement (qui produit une *nouvelle idée*), §6 ; Pourquoi, §7 aussi §16 et 19.

Vitesse et lenteur des idées « ont certaines bornes qu'elles ne sauraient passer » (Le boulet de canon. Lire, §10 (L'instant))

« Une constante et régulière succession d'idées, dans un homme éveillé, est comme la mesure et la règle de toutes les autres successions ».

110
« Toutes les choses passées sont dans un égal et parfait repos »...
II, Chap. XIV § 28
« éternité » § 30.

[110]

« Toutes les choses passées sont dans un égal et parfait repos »... (II, chapitre XIV, §28)

Éternité §30

111
Caractères absolus de l'expansion et de la durée. (très complet)
II, Chap. XV
not. § 10, 12, 13.
Exposition correcte des concepts

[111]

Caractères *absolus* de l'expansion et de la durée (très complet) : II, chapitre XV, notamment §10, 12, 13.

Exposition *correcte* des concepts.

112
Sur la mesure du temps, par les changements qualitatifs
II Chap. XIV § 20
et § 21 sur l'égalité.
Idée de la durée en soi
Chap. XIV § 21 p. 32
§ 23 p. 36
§ 27 p. 41

[112]

Sur la mesure du temps par les changements qualitatifs (II, chapitre XIV, §20)

Et §21 sur l'égalité.

Idée de la *durée en soi* : chapitre XIV,

§21 p.32

§23 p.36

§27 p.41

113
Nature absolue du Temps,
II Chap XVII § 20
p. 125

[113]

Nature absolue du temps (II, chapitre XVII, §20, p.125)

114
Sur l'identité. Castor et Pollux.
à lire. II, 1, §12.

[114]

Sur l'identité – Castor et Pollux. À lire (II, 1, §12)

115
Le perroquet raisonnable,
(malicieuse histoire)
II Chap. 27 § 8

[115]

Le perroquet raisonnable (malicieuse histoire) : II, chapitre 27, §8.

116
La substance pensante
et l'identité personnelle.
Conscience
(La substance ne sert à rien)
II Chap 27 § 9 sqq. § 24
§ 27
§ 16 p. 468
Dédoublément § 20 § 23
Punition humaine § 22

[116]

La Substance pensante et l'identité personnelle.

Conscience (La substance ne sert à rien) : II, chapitre 27, §9 sqq. §24, §27.

§16 p.468

Dédoublément §20, §23

Punition humaine §22

117
L'infini actuel, contradictoire
II Chap XVII § 7 et 8
Infini idée négative § 15-16-17

[117] L'infini actuel, contradictoire

II, chapitre XVII, §7 et 8

Infini idée négative §15-16-17

118
Réalisme empirique
II Chap 31 § 2

[118] Réalisme empirique

II, chapitre 31, §2

Critique. 119
Sur les bornes de l'espace
« Mais, parce que nos idées ne sont pas toutes des preuves de l'existence des choses, examiner après cela [notre idée de l'espace est sans bornes] si un tel espace sans bornes, dont l'esprit a l'idée, existe actuellement, c'est une question tout à fait différente ». II, Chap XVII § 4
Par le mouvement possible dans l'espace vide...

[119]

Critique

Sur les bornes de l'espace

« Mais, parce que nos idées ne sont pas toujours des preuves de l'existence des choses, examiner après cela [notre idée de l'espace est sans bornes] si un tel espace sans bornes, dont l'esprit a l'idée, existe actuellement, c'est une question tout à fait différente ». II, chapitre XVIII, § 4

Par le mouvement possible dans l'espace vide...

« C'est donner un peu trop à la matière ¹²⁰ que de dire qu'il n'y a rien là où il n'y a point de corps ». II, Chap XV § 4

[120]

« C'est donner un peu trop à la matière que de dire qu'il n'y a rien là où il n'y a point de corps ». II, chapitre XV, § 4

Idée des antinomies mathématiques 121
II, Chap. XIV § 26
V. aussi II Chap 29 § 15 et 16

[121]

Idée des antinomies mathématiques : II, chapitre XIV, § 26

Voir aussi II, chapitre 29, § 15 et 16

Dieu : raisonnements téméraires. 122
« Je crois pour moi que c'est raisonner fort juste que de dire : Dieu qui est infiniment sage a fait une chose d'une telle manière, donc elle est très bien faite. [Mais non pas] : « Je crois que cela serait mieux ainsi, donc Dieu l'a ainsi fait ». I, 3 § 12

[122]

Dieu : raisonnements téméraires.

« Je crois pour moi que c'est raisonner fort juste que de dire : Dieu qui est infiniment sage a fait une chose d'une telle manière, donc elle est très bien faite. [Mais non pas] : « Je crois que cela serait mieux ainsi, donc Dieu l'a ainsi fait » (I, 3, § 12)

Infinité. 123
Du Nombre (à lire) II, Chap XVI § 8
Espace Chap. XVII § 3

[123] Infinité

Du Nombre (à lire) : II, chapitre XVI, § 8

Espace chapitre XVII, § 3

Critique 124
II, Chap XXIII § 32

[124]

Critique

II, chapitre XXIII, § 32

125
Si l'âme pense toujours,
Question de fait.
Une pendule pense. Supposition
gratuite... II, 1 §10.
Vif et amusant contre les Cartésiens II, 1,
fin § 19.

[125]

Si l'âme pense toujours.

Question de fait.

Une pendule pense. Supposition gratuite... II, 1, §10.

Vif et amusant contre les Cartésiens : II, 1, fin §19.